Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE
Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor
Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT
Abonnement : 1 an : 40 F - carte de soutien annuelle : 100 F

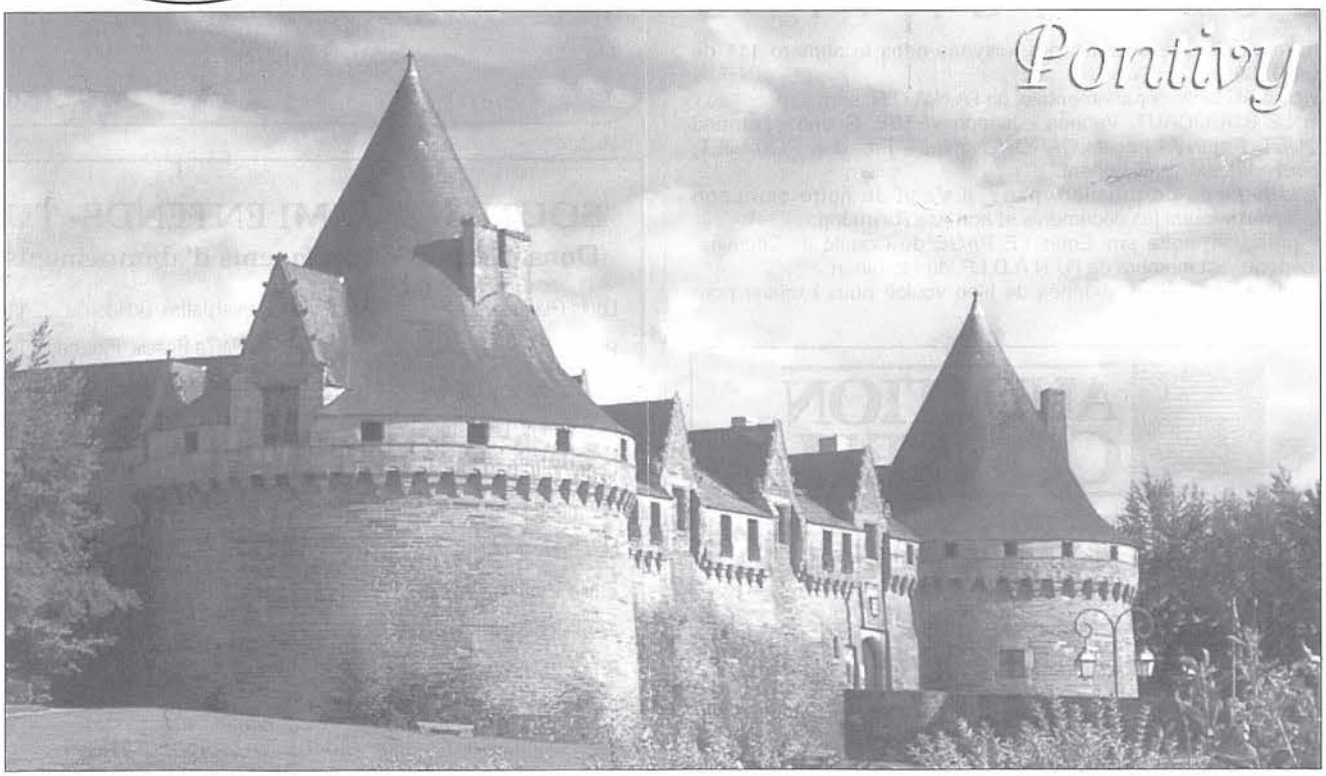
112

PREMIER TRIMESTRE 2000

PRIX : 10 FRANCS

A.N.A.C.R.
4 JUIN
à
PONTIVY

RENDEZ-VOUS DE LA RÉSISTANCE DU MORBIHAN



LE CHATEAU DE ROHAN - XVème SIÈCLE ...
accueillera les Résistants du Morbihan et leurs amis

MORBIHAN

Comité du Pays de Lorient ...

1/ Joyeuse ambiance à la "Galette des Rois" animée par le toujours jeune Armand ...

2/ L'une de nos Reines Mme Germaine Boulvais, la doyenne ...

N'oubliez pas de RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT pour l'an 2000 !

Merci !

RECTIFICATIFS

Des erreurs d'impression ont été relevées dans le numéro 111 de décembre 1999.

Les vice-présidents départementaux de l'A.N.A.C.R. sont :

Roger LE BOULICAUT, Vannes - Joseph VÉTEL, Gourin - Fernand CARGOUËT, Pontivy - Lucien CARO, Locminé - François ROUAULT, Hennebont - Jean MABIC, Lorient.

Dans la légende de première page, il s'agit de notre ami Léon QUILLERÉ qui a fourni les documents et non pas Raymond.

Autre précision, notre ami Emile LE PAGE du Comité de Locminé, ancien déporté, est membre de l'U.N.A.D.I.F. du Morbihan.

Nous prions nos fidèles abonnés de bien vouloir nous excuser pour ses erreurs ou omissions.

AUDITION CONSEIL

Mieux entendre à Lorient.

Loïc Laloup

Audioprothésiste D.E.

CENTRE RÉGIONAL
DE CORRECTION AUDITIVE

3, bis rue des Remparts - 56100 LORIENT
Tél. 02 97 21 46 63

SOUTIEN A "AMI ENTENDS- TU"

Dons divers et compléments d'abonnements :

Louis Guiguen, Lorient	350 F	Daniel Jaffré, Bondoufle	110 F
Pierre Lemoine, St-Nazaire	300 F	M.-Paule Bossis, Plœmeur	100 F
Albert Fouillen, Larmor-Pl.	150 F	Albert Tréhin, Port-Louis	60 F
E. Le Roux, Lanester	100 F	Joseph Le Trécole, Plœmeur	80 F
Luce Auffret, Combes/Ville	60 F	ANONYME, Lanester	265 F
Raymond Dilhuit, Antony	160 F	Albertine Trécan, Hennebont	100 F
M. Emery, Rouen	160 F	Jean Ribler, Hennebont	100 F
Emile Thomas, Corbeil	60 F	E. Finet, Trans/Provence	100 F
Kerriel Le Ster, Elancourt	60 F	François Claudic, Le Faouët	100 F
Ernest Graignic, Inguiniel	60 F	François Le Jean, Rennes	60 F
Yves Fréville, Lorient	110 F	Jean Le Tallec, Valence	200 F
Robert Le Vavasseur, Paris	60 F	Berné	50 F
Henriette Serre, Le Thor	100 F	André Avignon, Marseille	60 F
Hélène Auboiroux, Draveil	60 F	Marcel Raoult, Clohars-Ca.	100 F
Louis Jaouen, Scaër	60 F	Elyse Le Guennïc	200 F
		Maurice Daniélo	200 F

A.N.A.C.R. DU MORBIHAN

DIMANCHE 4 JUIN 2000

AU CHATEAU DE ROHAN
CONGRÈS DÉPARTEMENTAL

Dimanche 4 juin 2000, la belle ville de Pontivy, chargée d'histoire, accueillera le congrès départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance du Morbihan. Les comités locaux vont mettre tout en oeuvre pour assurer le succès de ce grand rassemblement patriotique.

Voici le déroulement de la journée :

Au Château de Rohan, à 9 h 30, accueil des délégués ...

A 10 heures, début des travaux :

- Allocution de M. Jean-Pierre Le Roch, maire.
- Intervention du Président départemental, Charles Carnac.
- Rapport d'activité par René Quéré, secrétaire départemental.
- Rapport financier par Léon Moru, trésorier départemental.
- Discussion générale et vote des rapports.
- Présentation des motions.
- Intervention de Robert David, président départemental des "Amis de la Résistance" ANACR.
- Election du comité départemental.
- **Allocution de Monsieur le Sous-Préfet.**
- **Chant des Partisans.**

Les congressistes et les invités se rassembleront ensuite derrière les porte-drapeaux et défileront jusqu'au Monument aux Morts pour un hommage solennel à tous les anciens combattants morts pour la France.

La Marseillaise, interprétée par l'Harmonie municipale, clôturera la cérémonie.

***

Une délégation avec des drapeaux se rendra à Stival où une gerbe sera déposée au Monument aux Morts.

- A 12 h 30, à la salle des Fêtes, vin d'honneur offert par la municipalité.

- A 13 heures, en la même salle, repas en commun par souscription au prix de 140 Francs. Inscriptions auprès de chaque comité ...

LE MOT DU MAIRE

Cette année sera celle du soixantième anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940. L'histoire a retenu l'importance de ce message lancé par le Général de Gaulle à la radio de Londres pour appeler les Français à le rejoindre en Angleterre. L'Appel du 18 juin 1940 et la naissance de la France Libre marquent en effet le retour de notre pays dans le cercle des nations combattantes auprès de ses alliés soviétiques, britanniques et américains.

Cependant, juin 1940 marque également l'apparition des premiers actes de résistance en France occupée. A Bordeaux, l'appel de Charles Tillon annonce la création des Francs-Tireurs-Partisans (dont il deviendra d'ailleurs le responsable) tandis que dans le Morbihan apparaissent les premiers tracts, juste avant les premières manifestations populaires puis les premiers attentats qui ont lieu d'août à octobre, à Saint-Allouestre, Lorient et Pontivy ...

Ces actes portent en eux le germe de l'esprit de résistance. Ils sont la Résistance en devenir. Déjà, ils préfigurent les terribles combats de l'ombre. Déjà, ils disent tout du courage et de l'abnégation dont il faudra faire preuve pour faire face à la répression, la torture, les exécutions massives, la déportation.

L'histoire n'oubliera pas le rôle du général de Gaulle non plus d'ailleurs que celui de Jean Moulin à l'origine de la création du Conseil national de la Résistance.

Mais qui préservera le souvenir de tous ceux qui dans les premiers mois de la défaite incarnèrent la résistance intérieure et dont l'engagement témoigne contre la pensée révisionniste désireuse quant à elle d'accréditer l'idée d'une France toute acquise à Vichy et au gouvernement Laval-Pétain jusqu'au jour du débarquement ?

Ce devoir incombe à chacun de nous. Mais il incombe en particulier aux mouvements issus de la Résistance. L'ANACR exerce ainsi une fonction de témoignage irremplaçable auprès des jeunes générations.

Irremplaçable et indispensable, car le devoir de mémoire rejoint la lutte contre les pensées fasciste et nazie qui tablent sur le temps pour faire leur réapparition, vierges de toutes leurs abominations. Comme elles le font aujourd'hui en Autriche, patrie d'Adolf Hitler et de l'oubli

Jean-Pierre LE ROCH
Maire de Pontivy
Conseiller régional de Bretagne.

APPEL AUX COMITÉS DE L'A.N.A.C.R. ET AUX COMITÉS D'AMIS DE LA RÉSISTANCE !

★ PARTICIPEZ nombreux au Congrès à PONTIVY.

★ Adressez la liste des participants au repas avec les chèques correspondants au bureau départemental ou à Fernand CARGOUËT, président du comité de Pontivy.

★ Faites parvenir vos candidatures au Conseil départemental au siège à Lorient, cité Allendé.

PONTIVY
4 JUIN
2000

4 AOUT 1944
PONTIVY EST LIBRE

Le 18 Juin 1940 - Arrivée des troupes allemandes à Pontivy. Elles resteront 49 mois pendant lesquels elles sèmeront la terreur, les privations et les humiliations. Toutes les écoles et plusieurs habitations privées seront réquisitionnées et les familles expulsées (certaines plusieurs fois). La rentrée scolaire s'effectue chez des particuliers, magasins, cafés. L'école supérieure de jeunes filles est le lieu où l'on torture les résistants capturés et les parachutistes. Un américain retenu dans sa cellule meurt carbonisé dans l'incendie de l'école allumé par les allemands, au moment de leur fuite. Pontivy a été un grand centre pour l'armée allemande. A l'institution St-Yvy se trouve un élément important : l'Etat Major du 25ème Corps d'Armée qui dépend du 7ème Corps d'Armée basé au Mans. D'ailleurs, l'institution a été transformé en base fortifiée. Un blockhaus d'une quarantaine de mètres de long protège l'Etat Major contre les attaques aériennes. Un autre abrite en profondeur le central téléphonique où convergent les lignes téléphoniques venant de Rennes - Vannes - St Brieuc et Landerneau. Les Pontivyens auront aussi à subir les sévices et les tortures de la milice et de la Gestapo. Installés dans un immeuble réquisitionné Rue Nationale, ils se mêlaient à la population dans les cafés et les lieux publics afin de récolter des renseignements sur les anti-nazis et les résistants qu'ils dénonçaient à l'occupant. Autre humiliation pour les Pontivyens, l'enlèvement des statues de bronze de la ville - une dizaine - auxquelles Pontivy tenait beaucoup. Cet acte soulèvera l'indignation de la population.

En 1942, un résistant de Treleau, Marcel LE COCQ, fonde une section du Front National de Libération. Les tracts sont fabriqués par un imprimeur de ce même quartier. Le 28 Mars 1942, le mouvement des Francs Tireurs et Partisans aura pour objectif le recrutement des hommes, qui le moment venu, seront à même d'engager le combat contre l'ennemi ; de 36 volontaires au départ, ils seront 160 quelques semaines plus tard. Plusieurs autres groupes se formèrent à Pontivy et dans la région. Tous participèrent aux harcèlements et aux combats contre les occupants et à la libération de Pontivy. Plusieurs Pontivyens seront tués dans le maquis ou périront en déportation. De 1939 à 1945, c'est 104 hommes qui auront donné leur vie pour notre liberté. Le 4 Août 1944, l'armée allemande en déroute quittera Pontivy.

Fernand Cargouët
Président de l'A.N.A.C.R. de Pontivy.

4 AOUT 1944
Les hordes nazies ont pris la fuite ; Pontivy est enfin libre grâce à la Résistance et aux armées alliées . Nous présentons en images ce jour de liesse ... mais la bataille se poursuit à l'est et sur le front des poches de l'Atlantique ... jusqu'à la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie.

Cliché ci-dessus : *Agentes de liaison honorées à l'entrée de la Mairie.*
Ci-contre : *Les maquisards défilent dans la Rue Nationale.*

1939 - 1945

TUÉS AU COMBAT - TORTURÉS ET FUSILLÉS MORTS EN DÉPORTATION - DISPARUS ...

104 NOMS DE PATRIOTES GRAVÉS DANS LE GRANIT

Belpeer Raymond - Bernard André
Bernier Pierre - Botti Jules - Botti Charles
Clément Henri - Coer André - Connan Louis
Cotte Roger - Cutullic Jean
Daniel Albert - Darsel Félix - Darsel Jean
De Miollis Xavier - Derrien Barthélémy
Euzenat Auguste - Euzenat Edmond
Fraboulet Marcel - Fraboulet Mathurin
Gabory Pierre - Gaillard Henri
Galerne Julien - Gambert Armand
Gaulard Jean - Goëttel Charles
Guidard Julien - Guillo André
Guilloux Mathurin - Guilloux Mathurin
Guilloux Louis - Hémonic Pierre
Héno Henri - Izanic Pierre - Jacques Albert
Jaffré Emmanuel (Père)
Jaffré Emmanuel (Fils)
Jan Roger - Jan François - Jeanlin Maurice
Jégado Noël - Jégat Guillaume
Jéhanno Henri - Jéhanno Jean-Marie
Jouanguy Jules - Jourdren Marcel
Lamour Joseph - Landuren Jacques
Latinier Désiré - Latinier Ignace - Launay Léon
Le Bellu Pierre - Le Berre Emmanuel
Le Bihan Raymond - Le Cairic Charles
Le Calvé Robert - Le Cocq Georges
Le Cocq Roger - Le Compagnon Stanislas
Le Cornec Jean - Le Corre Mathurin
Le Corvec Alexandre - Le Cunff Roger
Le Floch Auguste - Le Gal Désiré

Léon LAUNAY - Henri GAILLARD
fusillés à Port-Louis ...

Le Gal Hilaire - Le Gallic Pierre
Le Gallo Armand - Le Goff Gabriel
Le Guennec Jean-Marie - Le Guyader Armand
Le Guyader Marcel - Le Moine Georges
Le Moing Joseph - Le Mouel Joseph
Le Pennec Joseph - Le Priol François
Le Quellec Maurice - Le Rallic Georges
Le Roux Maurice - Le Roy Arsène
Le Sant Jean - Léauté Jean - Lesaffre Louis
Loric André - Madoré Robert
Mahé Georges - Martay Robert
Martin (Abbé) Joseph - Maugain Pierre
Norcy Roger - Picard Henri - Pignaud François
Quéré Edouard - Quilleré Henri
Quilliou Joseph - Rault Louis - Rioux Fernand
Ropars Edouard - Ropert Pierre
Seltensperger Fernand - Taldir François
Taro Louis - Thibaud Eugène - Thomas Emile.

IMAGES DE LA LIBERTÉ RECONQUISE

Les maquisards se dirigent vers la mairie ...

Avec le nouveau Sous-Préfet dans la cour de la mairie.

Le 4 août est aussi un jour de retrouvailles

Des grappes humaines sur les GMC de l'armée US ...

Bain de foule pour les libérateurs ...

Le drapeau anglais flotte sur le pont du Quartier

Rue Nationale, le cortège de la joie

PONTIVY

PAGES D'HISTOIRE

Le 4 Août 1944, la population de Pontivy accueille ses libérateurs ; les Résistants et des éléments de l'armée U.S. avec leurs blindés. La liesse est à son comble dans toute la ville enfin débarrassée de l'oppression nazie et de ses complices de la milice de Pétain de sinistre mémoire.

Dans la joie des retrouvailles, les patriotes n'oublient pas les peines et les souffrances endurées pendant cinq années. La répression féroce qui a frappé leurs camarades morts au champ d'honneur.

A Pontivy, dès le début de l'occupation, des jeunes se sont levés pour organiser le combat libérateur. Distribution de tracts anti-nazis, premières actions de sabotage ...

Mais il faut structurer les groupes.

En janvier 1942, Marcel Le Cocq met en place une section locale du *Front National de Libération.* Fondé par le parti communiste, ce mouvement accueille en son sein des volontaires de toutes obédiences politiques. Le sentiment patriotique et la volonté de combattre sont les moteurs de son action.

Sitôt créé, le *Front National* engage des actions de propagande contre l'occupant. Les tracts sont fabriqués dans le quartier de Tréleau puis diffusés en ville par les membres du groupe qui, par ailleurs, font du renseignement et fournissent des faux-papiers aux réfractaires du STO. Les cartes d'identité proviennent de la sous-préfecture grâce à la complicité de son secrétaire général, M. Schlenger et d'une employée, Mme Le Roch.

La création du mouvement des *Francs tireurs partisans français,* le 28 mars 1942, modifie, à partir de 1943, les objectifs du recrutement. Pour le *Front National* et Marcel Le Cocq, il s'agit désormais de rassembler des hommes qui, le moment venu, seront à même d'engager le combat contre l'ennemi. Cette préparation aboutit à la formation de la Compagnie Alexandre. Commandée par le capitaine Désiré le Troher, celle-ci se constituera en unité militaire le 25 juin 1944. Elle compte alors 36 combattants ; ils seront 160 quelques semaines plus tard.

La Compagnie ALEXANDRE

Cependant, à cette date, des Pontivyens ont déjà rejoint les groupes armés que les FTP mettent en place à partir de l'été 1943. Jo Guillaume appartient à la 1ère compagnie FTP dès la fin de 1943. Dans le courant de l'année, il est parti dans la région de Combourg pour échapper au STO, mais au bout de six mois il est revenu dans sa région natale. Il est alors agent de liaison. Jo Guillaume est arrêté près de Priziac le 25 juin 1944 puis enfermé à l'école Sainte-Barbe au Faouët dont il s'échappera toutefois en juillet.

Désiré Le Vaillant, de Stival, commande quant à lui le détachement *Michel* au sein de la compagnie *La Marseillaise* à partir du mois de décembre 1943. Récupération d'armes et d'essence, attaques ponctuelles contre l'occupant se succèdent jusqu'en mai 1944. Le groupe, comme toute la compagnie, prend alors le maquis. Le 3 août 1944, Désiré Le Vaillant et ses hommes feront barrage aux Allemands qui se replient de Guémené vers Lorient durant trois heures d'âpres combats.

Léon Launay, Henri Gaillard et Gabriel Le Goff font partie du groupe *Casanova*. Les maquisards ont à leur actif plusieurs sabotages de voies ferrées. Le 21 mai 1944, le village de Kergrenne en Plumelin et la ferme qui les abrite, sont encerclé par les Allemands. Les trois jeunes gens sont condamnés à mort pour sabotage ; ils seront fusillés à Port-Louis.

Julien Guidard et Maurice Podvin, qui a rejoint le groupe *Canasova* le 3 juin 1943, sont membres quant à eux du *Comité militaire régional* (CMR)

Suite de la page 5 ...

c'est-à-dire de l'état-major des FTP. Maurice Podvin est responsable de la Jeunesse. Le 24 avril 1944, à midi, il est arrêté au café Le Mouëllic à Pontivy où il a rendez-vous avec un autre camarade de clandestinité, René Chapon. Après trois jours de torture, tous deux sont emprisonnés à Vannes puis, le 17 juillet , au fort de Villeneuve Saint-Georges. Mais le 18 août, ils s'échappent de leur prison abandonnée par ses gardiens qui fuient devant l'avance alliée, en brisant les portes de leur geôle. Maurice Podvin et René Chapon participeront jusqu'au 25 août aux combats pour la libération de Paris, aux côtés des FFI de Verrières le Buisson.

****

Julien Guidard, avec deux de ses frères, Pierre et Marcel, est au combat depuis l'été 1943. Le 13 avril 1944, il participe à l'embuscade dressée dans les virages de Siviac, entre Locminé et Pontivy, afin d'intercepter un transfert de prisonniers.

Après avoir abattu deux soldats allemands, blessé à l'épaule, Julien Guidard est soigné par le docteur Blondeau.

Le 14 juillet, il est fait prisonnier à la bataille de Kervernen en Pluméliau.

Emmené à Locminé, il mourra sous la torture le 26 juillet 1944 tandis que sont fusillés, dans le bois de Botségalo en Colpo, les 33 patriotes faits prisonniers avec lui. Parmi eux, Robert Le Calvé, un autre Pontivyen.

LE RÉSEAU COHORS A PONTIVY

En février 1942, un couple d'enseignants, M. et Mme Dervieux, crée une antenne du réseau *Cohors* à Pontivy. Ce réseau fournit ses renseignements au *Bureau central de renseignements et d'action* (BCRA) à Londres où il dépend de la section Air, comme d'autres réseaux de la zone Nord : *Phratie, Phalanx, etc.*

M. Dervieux est professeur de sciences naturelles au lycée, sa femme est la directrice de l'école supérieure de jeunes filles. Leur mission est tout d'abord de recruter des agents puis de collecter des renseignements sur le dispositif militaire de l'ennemi, comme par exemple l'emplacement des postes de DCA. Les informations recueillies sont ensuite envoyées à Londres via Paris par l'intermédiaire d'un agent de liaison qui régulièrement relève les *boîtes aux lettres* du réseau dans toute la région.

En 1943, tandis que Cohors s'engage dans des actions de sabotage visant des pylônes électriques ou les voies ferrées, Dervieux est nommé responsable du *Service National Maquis* pour le Morbihan. Son rôle est de recruter des réfractaires au *Service du Travail Obligatoire* (STO) et de les constituer en groupes armés. C'est ainsi que progressivement se met en place le groupe d'Adrien Raillat, près de la chapelle Saint-Marc, dans la forêt de Quénécan. L'enseignant pontivyen remplit sa mission jusqu'en janvier 1944, date à laquelle, menacé d'une arrestation, il quitte la Bretagne pour Paris. Il est remplacé à la tête du *Service National Maquis* par un autre Pontivyen, l'architecte Yvon Lamaury. Mais quatre mois plus tard, en mai, à la suite d'une série d'arrestations dans la région de Guémené, celui-ci se trouve également obligé de fuir. Il trouve refuge auprès du maquis de Mellionnec, échappant ainsi de peu à la Gestapo. Roger Le Cunff, agent de liaison du *Service National Maquis* n'a pas la même chance. Emprisonné à Locminé, il est fusillé le 10 juin 1944 à la citadelle de Port-Louis. Plus tard, on retrouvera Yvon Lamaury à l'état-major du bataillon FFI du colonel Robo, dont il est alors l'adjoint.

Surcouf est créé en septembre 1942 par Marcel Mazure qui, sollicité par un délégué des *Forces unies de la jeunesse patriotiques* (FUJT), réunit dix Pontivyens autour de lui en deux mois : Maurice Kerdaffré, Paul Taldir, Isidore Le Gallo, Jean Danet, Marcel Danet, Robert Le Flohic, Paul Coriou, Jean Morin, Pierre Demoulin et Benjamin Auffret. Spécialisé tout d'abord dans la fabrication et la distribution de tracts, le groupe s'affirme ensuite dans l'établissement de faux-papiers avec la complicité de Mlle Le Bélicard, à la sous-préfecture, de l'imprimeur Marcel Audran et de l'interpète auprès de la Kommandantur, un Français d'origine alsacienne, Benninger. Paul Taldir, qui travaille à la mairie de Pontivy, excelle en particulier dans ce travail qui permet à de nombreux réfractaires et résistants de présenter des documents en règle aux contrôles.

En juin 1944, le groupe Surcouf gagnera le maquis où il s'intégrera au 4e bataillon FFI du colonel Robo.

(à suivre)

MERCREDI 10 MAI 2000

55e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LA POCHE DE LORIENT

Les villes de Lorient et de Caudan célébreront avec éclat le 55ème anniversaire de la libération de la Poche de Lorient où 25.000 soldats et marins allemands s'étaient retranchés dès le mois d'Août 1944, pourchassés par les résistants Bretons, appuyés par l'armée américaine. Les deux municipalités concernées ont pris en charge l'organisation de cette grande journée patriotique à laquelle participeront des milliers de Résistants venus de toute la Bretagne ...

L'A.N.A.C.R. est étroitement associée à la préparation des cérémonies commémoratives dont voici le programme :

MATINÉE A CAUDAN

- 09H30 : Départ du car réservé aux Porte-Drapeaux, Place de l'Hôtel de Ville de Lorient, pour la commune de Caudan.

- 09H45 : Mise en place des Porte-Drapeaux sur le parvis de l'Eglise de Caudan.

- 10H00 : Cérémonie religieuse par Monseigneur Gourvès, Evêque de Vannes.

- 11H00 : Rassemblement des Porte-Drapeaux sur le parvis de l'Eglise de Caudan, mise en place du défilé.

- 11H15 : Défilé.

- 11H30 : Cérémonie à la stèle de la reddition - Hisser les Couleurs - Interprétation par l'Harmonie Municipale de deux airs américains. - Lecture du message de l'Ordre du jour du Général Borgnis-Desbordes, par le Président de L'A.N.A.C.R., Charles Carnac. - Allocution de M. Le Ravallec, Maire de Caudan. - Chant des Partisans. - Dépôt de gerbes par : le représentant de l'A.N.A.C.R. , le Maire de Caudan, Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants. - Sonnerie aux Morts, Minute de silence, Hymne américain, Marseillaise.

- 12H00 : Vin d'Honneur offert par la Municipalité de Caudan, sur place.

- 12H45 : Rassemblement des Porte-Drapeaux au car stationné Place de la Cantine, à Caudan. Un repas en commun est prévu Salle de Kergoff à 15 H - Prix 90 F - Inscriptions auprès des Comités.

APRES-MIDI A LORIENT

- 17H00 : Rassemblement des Porte-Drapeaux, Boulevard Joffre - Lorient -

- 17H15 : Honneur au drapeau.

- 17H30 : Arrivée des Autorités Civiles et Militaires. - Revue des Troupes - Allocutions de : Monsieur Norbert Métairie, Maire de Lorient. - Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.

FRONT DE LORIENT :
Un groupe de Résistants de la Compagnie "MARSEILLAISE" où l'on reconnaît Jean Maurice et Roger Guillemot (à droite).

Fleurissement de la Stèle par le représentant des Anciens Combattants, Monsieur le Maire de Lorient, Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.

Sonnerie aux Morts, Minute de Silence, Hymne américain, Marseillaise.

18H10 : Défilé avec la participation de la Marine, de l'Armée de Terre, des Sapeurs-Pompiers.

18H45 : Fin de la Cérémonie.

19H00 : Vin d'Honneur et Dîner gratuits au Palais des Congrès. - INSCRIVEZ-VOUS ...

21H00 : Concert par la Musique des Equipages de la Flotte.

INSCRIPTIONS :

☆ **Pour le repas à Caudan**

Chaque Comité recensera les inscriptions et adressera le nombre de convives au Comité d'Entente des Anciens Combattants, mairie de Caudan, avec le chèque correspondant jusqu'au 15 Avril - **Prix 90 F.**

☆ **Dîner gratuit du soir**

au Palais des Congrès à Lorient.

Les inscriptions seront reçues dans chaque Comité qui informera le plus rapidement possible le Bureau Départemental, Cité Allendé à Lorient.

GOURIN

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le dynamique Comité de Gourin a tenu son Assemblée. Effectif 75 adhérents dont 7 Amis. Le Président rend hommage aux camarades disparus au cours de l'année : Huiban Jean (Scaër), Miliou Marcel (Guiscriff), Guillemot Jean (Gourin), Gicquel Pierre (Le Faouët), Charpentier Joseph (Gourin), Le Lidec Jean-Marie (Langonnet), Nénez Jean (Langonnet). Une minute de silence est observée. Il évoque la présence de notre section aux différentes cérémonies commémoratives.

Le 25 Juillet à La Pie, quelques survivants de notre section rappellent que 2 Compagnies du Bataillon "Charles Le Bris", 2ème Bataillon F.T.P. furent engagées, en alternance dans ce combat.

BUDGET : - Ensuite notre Trésorier Léon Moru, avec sa compétence habituelle, exposa, de façon magistrale, le détail de notre situation financière qui est très positive.

ÉLECTION DU BUREAU : - Le décès de notre secrétaire Jean Guillemot, nous oblige à procéder à un remaniement du Bureau : - Président : Morvant Michel (Langonnet) ; Vice Président : Yves Le Corre (Langonnet) ; Secrétaire : Léon Moru ; Secrétaire-Adjoint : Job Conan (Guiscriff) ; Trésorier : Job Vétel (Gourin) ; Trésorier-Adjoint : Emile Bernard (Gourin) ; Membres : Dréano Louis, Jean Le Boédec, Job Kergaravat, Jean-Jacques Rivoal (tous de Gourin).

Nous avons informé nos adhérents du projet de célébration du 55ème Anniversaire de la Libération de Lorient le 10 Mai 2000. A cet effet, un voyage par car sera organisé.

Pour terminer la séance, nous avons rendu un hommage particulier à l'un des plus anciens Résistants de Langonnet, présent au 10ème Bataillon F.F.I. (Bataillon Le Coutaller, devenu 10ème Bataillon Rangers) depuis sa création jusqu'à sa dissolution après la Libération de la Poche de Lorient, au moment de la formation des Unités pour l'occupation en Allemagne :M. Baptiste Le Naour, né à Langonnet le 2 Février 1912, décédé le 6 Octobre 1999. Il était titulaire d'une distinction particulière, décernée par la Société Historique de la 8ème Unité Aérienne de l'Armée Américaine. Par cette citation, il a été honoré du titre de : "Membre particulier à vie" de cette société. Cette récompense a été accordée pour les secours exceptionnels apportés aux aviateurs des Etats-Unis de la 8ème Force aéroportée, abattus sur le territoire occupé par l'ennemi durant la guerre mondiale de 1942-1945.

"Au grand péril de sa vie et de celle de ceux qui lui étaient chers, il apporta une assistance volontaire aux équipages d'appareils abattus ou à ceux qui étaient en mission spéciale : à s'évader ou à fuir l'ennemi, en les habillant, les nourrissant, les cachant, en leur procurant des soins médicaux et à faciliter le retour de ces aviateurs à leurs unités".

Il s'agit de l'équipage d'un avion américain venant de bombarder Bordeaux-Mérignac, abattu par l'ennemi au dessus de Kergrist-Moélou (Côtes d'Armor).

GUERN - 22 AVRIL

INAUGURATION DU SQUARE DE LA RÉSISTANCE

Le samedi 22 Avril, la commune de Guern rendra hommage à la Résistance. M. Yves Perez, maire, recevra les Anciens Combattants de la Résistance à l'occasion de l'inauguration officielle du Square de la Résistance. L'A.N.A.C.R. est étroitement associée à cette cérémonie ainsi que les associations patriotiques locales et la population. Voici le programme :

- 9H30 : - Rassemblement devant la Mairie
- 10H00 : - Messe à la mémoire des Morts pour la France
- 10H45 : - Dépôt de gerbes au Monument aux Morts. Défilé avec les drapeaux.
- 11H00 : - Inauguration du Square. La plaque sera dévoilée par Mme Croizy, ancienne déportée et Pierrot Jan, ancien F.F.I. ; dépôt de gerbes et de fleurs par les enfants. Allocutions du Président Départemental de l'A.N.A.C.R. ; de M. le Maire et de M. le Sous-Préfet. Sonnerie aux morts. Chant des Partisans - La Marseillaise. Seront notamment honorés morts pour la France : Le Commandant Etienne, Jean Kérangouarec, Ferdinand Le Touze mort en déportation, Joséphine Kervinio, agent de liaison fusillée à Kériacunff en Bubry.

ÉTEL LE 7 MAI 2000

Programme pour la commémoration du 55ème Anniversaire de la Signature de la Capitulation de la Poche de Lorient :

- 10H00 : Messe
- 10H45 : Rassemblement Place de la Mairie - Défilé au monument du cimetière (allocutions) - Défilé pour aller dévoiler une plaque du souvenir à la mémoire de 2 américains morts au combat (présence de leur famille). - Conclusion au "Bar Breton" où fut signé l'acte de Capitulation, le 7 Mai 1945. - Apéritif d'Honneur - Exposition sur la Libération d'Etel et la Résistance du 4 au 8 Mai inclus (contribution du Musée de la Résistance de St-Marcel).

SIGNEZ LA PETITION DE L'U.F.A.C.

L'Union Française des Associations de Combattants et victimes de guerre a lancé une pétition nationale en direction du gouvernement à la suite du vote du budget 2000 du secrétariat d'état à la défense chargé des Anciens Combattants. Déception et amertume des A.C. en raison de l'absence de règlement des contentieux mettant en cause le respect du droit à réparation. L'U.F.A.C. dénonce le décrochage scandaleux du rapport constant ...

- L'U.F.A.C. demande instamment qu'on en finisse immédiatement avec un calcul à deux vitesses des pensions des plus grands invalides.

- L'U.F.A.C. exige qu'enfin le dossier de la décristallisation des pensions des anciens combattants, devenus citoyens étrangers soit examiné sérieusement et rapidement pour une solution permettant à la France de ne pas être ingrate envers ceux qui ont accepté de la défendre au péril de leur vie.

- L'U.F.A.C. attend du gouvernement que les dossiers ouverts sur les droits des veuves, sur les psychotraumatismes de guerre, sur la campagne double des anciens combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc ne traînent pas en longueur et débouchent rapidement sur des mesures en adéquation avec le respect du droit à réparation et de l'égalité entre les générations du feu.

- L'U.F.A.C. rappelle qu'elle insiste particulièrement pour le règlement positif de trois contentieux importants pour les anciens combattants en Algérie, Tunisie, Maroc (31/01/52 - 2/07/62).

- En finir avec le contentieux concernant l'attribution de la C.V.R.

- Donner les moyens financiers et en personnel à l'office National des Anciens Combattants et victimes de guerre. M. le Premier Ministre : " Les 4 millions et demi d'Anciens Combattants et victimes de guerre attendent des réponses concrètes démontrant votre réel respect du droit à réparation, seuls témoignages valables de votre volonté d'honorer la dette de la Nation contractée à notre égard".

Cette pétition qui a été remise à tous les comités A.N.A.C.R. est à retourner à la permanence à Lorient.

AMIS DE LA RÉSISTANCE (A.N.A.C.R.)

forte progression dans le Morbihan

Au 31 décembre 1998, le Morbihan comptait 152 "Amis" répartis dans 14 comités locaux.

Notre comité départemental s'était fixé pour objectif 2000, 200 adhérents.

Un récent sondage fait apparaître une forte progression au cours des derniers mois.

A la fin novembre nous comptions 175 cartes d'amis dans le département. Dans le même temps, le comité de Lorient approchait des 90 cartes.

Cette progression encourage bien entendu les "Amis" et notamment les plus anciens pour leur travail mais surtout pour leur persévérance.

Elle est due à l'action des amis bien sûr mais aussi à celle des camarades résistants des différents comités ANACR qui ont compris que la flamme de la Résistance doit rester vivante. Qu'ils soient ici chaleureusement remerciés,

Je reste néanmoins persuadé que l'objectif fixé sera atteint en 2000, mais qu'il est encore possible de monter la barre et de finir cette nouvelle année par de très bons résultats. La récente réunion du comité départemental à PLOUAY en est une illustration.

Alors mes chers amis encore un petit coup de collier pour que les prévisions soient largement dépassées.

Progresser en nombre, nous donne des possibilités nouvelles d'action, mais aussi des responsabilités plus importantes à l'égard de ceux et de celles qui viennent nous rejoindre et que nous devons transformer en combattants de la mémoire, en combattants pour les valeurs de la Résistance.

Pour que cet engagement soit efficace, il convient de continuer à recruter, disais-je mais aussi de continuer à s'organiser et de proposer des actions aux côtés et avec les instances tant locales que départementale de l'ANACR et de ses membres, dans un climat de confiance et de partenariat confiant.

Les nombreuses demandes de nouvelles cartes pour l'an 2000 en sont un gage significatif.

Robert DAVID
Président départemental.

OU VA LE COLLÈGE DIWAN ?...

... C'est le titre d'un article paru dans le journal de la Résistance. La rédaction d'AMI-ENTENDS-TU a jugé très utile de le publier.

Des écoles privées bilingues appartiennent à une "chaîne" : les écoles Diwan. Singulière initiative : le premier collège Diwan a reçu un nom particulier : Collège Roparz Hémon. Qui fut ce personnage ? Un ami du nazi Weisgerber qui, pendant l'Occupation, était chargé de la radio régionale de Rennes. Il était persuadé que d'autres "nationalistes bretons", les Mordrel, Lainé, que nous avons souvent cités, pourraient créer un Etat breton indépendant. On sait que l'ambassadeur Abetz convainquit Hitler de s'opposer à cette création, car il avait besoin de ménager Pétain, dont les services lui étaient si précieux. Dans les combats qui menèrent à la libération de la Bretagne, Roparz Hémon fut, avec ses amis et ceux de l'abbé Perrot, pourchassé par les résistants et obligé de fuir vers l'Est. C'est le colonel S.S. Hermann Bickler qui l'accueillit à Strasbourg et le remit en contact avec Léo Weisgerber.

Est-ce sous son patronage que l'on entend enseigner la langue bretonne dans les établissements Diwan ?

Nous attendons non sans curiosité de voir quelle sera la réaction des responsables, et si le collège garde ce nom. Peut-être aussi ne serait-il pas inutile que l'on se penche sur la manière dont on enseigne le breton, sur les sujets que l'on traite en cette langue dans cette catégorie d'établissements.

- C'est au Relecq-Kerruon (Finistère) que se trouve cet établissement Diwan ...

- A Guingamp (Côtes d'Armor) un établissement culturel porte ce même nom.

- A Laurenan (22) un établissement scolaire Diwan devait aussi porter le nom de Ropars-Hémon. Devant les nombreuses protestations, l'association a dû reculer.

VIGILANCE !

Les anciens combattants de la Résistance des départements Bretons ont encore en mémoire les crimes commis par les miliciens au service de l'occupant nazi.

Dans le Morbihan les LE RUYET, TILLY, et combien d'autres sont responsables de l'arrestation de nombreux résistants, déportés ou fusillés après avoir subi d'atroces tortures.

Les sbires de la milice PERROT étaient les supplétifs des S.S. et de la Gestapo en Bretagne.

Les responsables de l'Association DIWAN ignorent-ils ces faits ? Le passé de Roparz Hémon leur est-il inconnu ?

Aujourd'hui les choses sont claires. (La revue Télérama a également évoqué ce problème).

- Défenseurs résolus de la démocratie, qu'ils ont contribué à rétablir, les anciens Résistants Bretons sont attachés aux traditions, à la culture et à la langue bretonnes dans le cadre de la République Française.

- Par respect pour les fusillés de PORT-LOUIS, de PENTHIÈVRE, pour tous leurs compagnons morts, pour la Liberté et la Paix, ils ne peuvent admettre que l'on "glorifie" un complice des S.S., en donnant son nom à un établissement scolaire.

(Affaire à suivre avec vigilance...) J.M.

LE 23 MAI A PORT-LOUIS

TRADITIONNELLE CÉRÉMONIE A LA CITADELLE

en hommage aux 70 Résistants fusillés

Préparez votre participation ! *Précisions à suivre ...*

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

REMISE DES PRIX A SAINT-MARCEL

Le Concours national de la Résistance et de la Déportation 2000 avait pour thème : **"L'univers concentrationnaire dans le système nazi".**

La remise officielle des prix aura lieu le mercredi 17 Mai à Saint-Marcel haut-lieu de la Résistance Bretonne.

Rendez-vous dès le matin au musée en compagnie des lauréats et des personnalités.

A midi déjeuner en commun organisé par la municipalité. Prix du repas : 30 F plus la prise en charge d'un lycéen soit 60 Francs. L'après-midi remise des Prix.

Les comités de l'ANACR qui désirent y participer doivent informer rapidement le comité de liaison (nombre avec chèque correspondant) à la mairie de Saint-Marcel.

COMITÉ DE RIANTEC

Le comité de Riantec de l'ANACR a tenu son assemblée générale le 30 janvier au CORNOCK.

- Après le rapport d'activité, les adhérents ont abordé la préparation de leur participation aux grands évènements de l'an 2000.

Le 10 mai à Caudan et Lorient, 55e anniversaire de la Libération. Le 4 juin, congrès départemental à Gourin, congrès national à Saint-Brieuc les 19, 20 et 21, 22 octobre... et les traditionnelles cérémonies de Port-Louis, Penthièvre, etc...

Le bureau a été réélu : Présidents d'honneur, Monsieur le Maire de Riantec et M. Henri Moller ; président, Edouard Guillemoto ; vice-président, Vincent Coriton ; secrétaire, Antoine Le Goulven ; trésorier, Pierre Le Masson ; porte-drapeau, Joseph Caboureau ; membres : Aimé Corrigan, Pierre Le Boulard, Marcel le Sager et Marcel Guédon.

ANACR PAYS DE LORIENT

QUÉVEN - 5 MARS 2000 ...
Le combat pour la démocratie inséparable du combat pour la mémoire

Cent participants, une ambiance chaleureuse et combative à l'assemblée générale annuelle de l'A.N.A.C.R. du Pays de Lorient, le dimanche 5 mars à Quéven.

L'accueil de M. Jean-Yves Laurent, maire, fut très amical.

En ouvrant la séance, le président Jacques Jardelot rappelle les buts de l'A.N.A.C.R., association pluraliste : perpétuer les idéaux de la Résistance, agir contre les résurgences du nazisme, défendre les droits des anciens combattants ...

Le président départemental, Charles Carnac, présente ensuite les grandes lignes des importantes cérémonies du 55e anniversaire de la libération, le 10 mai à Caudan et à Lorient (dans ce numéro d'"Ami-entends-tu" les grands rendez-vous sont évoqués).

Les rapports d'activité de René Quéré, secrétaire, et financier d'Yves Quinio, trésorier, sont adoptés à l'unanimité.

Marlène Chalmé, secrétaire départementale des Amis de la Résistance - A.N.A.C.R. - adresse un fraternel salut aux résistants.

"Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est que nous défendons les mêmes valeurs :

- combattre pour la mémoire, en ayant toujours comme exigence morale, de rétablir la vérité historique ;

- combattre la falsification des valeurs de la résistance ;

- combattre les dangers de résurgence du fascisme ;

- agir dans un esprit pluraliste, esprit dans lequel s'est réalisée l'union de tous les résistants ;

- transmettre le message de la résistance aux fils et petits-fils de notre génération, c'est la plus grande responsabilité qui nous échoit".

Notre amie souligne ensuite la progression du nombre d'adhérents Amis dans le département.

"L'association est à présent structurée et son président Robert David a été élu au bureau du comité de liaison du concours national de la Résistance et de la Déportation."

"La Résistance n'est pas une cendre que l'on conserve mais une flamme que l'on transmet"

* * *

Jean Mabic donne alors lecture de la pétition de l'U.F.A.C. en direction des ministres et parlementaires que nous publions par ailleurs. Près de cent signatures ont été recueillies ce 5 mars.

L'assemblée condamne vigoureusement la position de l'association DIWAN qui a donné à son collège de Relecq-Kernun le nom d'un zélé collaborateur de la Gestapo, Roparz-Hémon (la motion générale est adoptée à l'unanimité - voir page 11).

C'est enfin l'élection du conseil d'administration pour l'an 2000.

Les présidents d'associations patriotiques étaient présents ainsi que des élus : MM. Jean-Pierre Anfré, maire de Lanester, Joseph Ravallec, maire de Caudan, Jean-Claude Perron, conseiller général, Jean-Yves Le Ferrand, adjoint au maire de Ploemeur, Henri Scanvic, adjoint au maire de Lorient, conseiller général, Jean Maurice, maire honoraire, M. le commandant de la brigade de gendarmerie de Pont-Scorff.

LE BUREAU ÉLU LE 10 MARS : Président d'honneur, Félicien Ruello ; Président, Jacques Jardelot ; Vice-président, Marcel Raoult ; Secrétaire, René Quéré ; Trésorier, Yves Quinio ; trésorière-adjointe, Marie Le Hyaric ; Porte-drapeaux : Louis Coupanec, Joseph Le Berre, Roger Péresse, Marcel Pogam ; suppléants : Yves Quinio, Pierre Le Quéré ; commissaires aux comptes : Louis Le Merle, Louis Coupanec ; membre associé "Amis", Robert David.

NOS CLICHÉS :

❶ Hommage aux morts

❷ Le bureau et M. le Maire Jean-Yves Laurent

❸ Les femmes nombreuses au rendez-vous de la Résistance.

A.N.A.C.R. DU PAYS DE LORIENT

MOTION

Présentée par Jean MABIC :

Les anciens combattants de la Résistance (ANACR) du Pays de LORIENT réunis en assemblée générale à QUÉVEN, le 5 mars 2000, réaffirment leur attachement aux idéaux de la Résistance définis dans le programme du Conseil National de la Résistance adoptés pendant l'occupation.

- Pour le progrès social, la démocratie, la paix et l'amitié entre les peuples.

- L'ANACR réitère son attachement à l'imprescriptible droit à réparation pour tous les anciens combattants.

- Proteste contre la diminution de 2 % du budget du secrétariat d'État aux anciens combattants et victimes de guerre.

- Appelle à la vigilance contre la résurgence des thèses néo-nazies prônant le racisme et l'antisémitisme. Dénonce les négationistes et falsificateurs de l'histoire.

- Exprime son inquiétude et sa réprobation face au danger que constitue l'arrivée au pouvoir en AUTRICHE d'un parti d'extrême droite développant ouvertement les thèses racistes et xénophobes de HITLER.

- Affirme son entière solidarité aux centaines de milliers de démocrates autrichiens qui manifestent chaque jour contre la peste brune, pour la démocratie.

Leur combat est le nôtre et le mot Résistance trouve ici toute sa signification et toute sa force.

- L'ANACR avec le concours précieux des amis de la Résistance (ANACR) poursuivra sans relâche son combat pour la mémoire.

- Renouvelle sa demande auprès du gouvernement afin que le 27 mai, jour anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance le 27 mai 1943, sous l'égide de jean MOULIN, devienne une journée nationale de la Résistance.

Salue les nouveaux membres des Amis de la Résistance toujours plus nombreux.

VANNES : DEVOIR DE MÉMOIRE

Les Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.) ont tenu hier leur Assemblée Générale, au Cercle Mess du camp de Meucon, sous la présidence de Charles Carnac, Président Départemental, et du Président du Pays de Vannes, Roger Le Boulicaut.

Ils ont insisté sur la volonté de l'A.N.A.C.R. de perpétuer le souvenir de tous ceux qui ont combattu contre l'oppression nazie. Ainsi le Comité de Vannes participe aux cérémonies commémoratives, de même qu'il contribue au succès du Concours National de la Résistance et de la Déportation.

Marie-Louise Kergourlay précise que cette année 42 établissements scolaires et plus de 1000 élèves du Morbihan ont participé à ce concours. Les 50 élèves les "mieux classés" seront invités à un voyage émouvant au camp de Drancy et du Strutoff en Alsace...

Le bureau réélu : Président : Roger Le Boulicaut, tél. 02 97 41 77 66 ; Vice-Président : Marcel Bessonneau ; Trésorier : Pierre Jean-Jacquot ; Secrétaire : Marie-Louise Kergourlay ; Secrétaire-Adjointe : Yvette Le Bihan.

SAINT-NICOLAS-DES-EAUX : HOMMAGE A JEAN MOULIN

Ambiance chaleureuse à l'assemblée générale de l'ANACR du secteur de Pluméliau, le 17 Février, qui a rassemblé une quarantaine d'adhérents dont des représentants du Comité de Pluvigner - Camors.

Le président Léon Quilleré a évoqué le rôle essentiel de la Résistance Bretonne dans la Libération de leur province, ouvrant une voie "royale" aux troupes américaines.

Les stèles et monuments, les rues dédiées aux résistants portent témoignage du courage des combattants de l'ombre morts pour la France. Léon rend hommage à Jean Moulin, unificateur de la Résistance à qui l'on doit la création du C.N.R. le 27 mai 1943, rue du Four à Paris.

Notre ami propose qu'une cérémonie soit organisée au monument de la Résistance à Quistinic. Un hommage solennel à la Résistance est projeté à Guern.

Le colonel Célestin Chalmé du bureau départemental de l'ANACR rappelle les grandes dates de l'an 2000.

- 10 mai à Caudan - Lorient 55e anniversaire de la Libération.
- Le 23 mai, cérémonie à Port-Louis.
- Le 4 juin, congrès départemental à Pontivy, le congrès national à Saint-Brieuc, etc...

Le bureau a ensuite été réélu : Président d'honneur, Mathurin Onno ; Président, Léon Quilleré ; vice-président, Alphonse Kervarrec ; Secrétaire, Jo Le Saux ; Trésorier, Jean Le Merlus ; Porte-drapeaux : Jean Audran, Jobic Le Gallo, Firmin Le Strat. Le bureau de Camors-Pluvigner est reconduit. Président, Roger Brient ; secrétaire, René Kerjoant

SILFIAC

RUES DES RÉSISTANTS :

Paul LE BOURLAY - Louis et Yves BOGARD

Emouvantes cérémonies le samedi 4 Décembre 1999 dans le charmant bourg de Silfiac dont deux rues porteront désormais les noms de trois Résistants morts pour la France : Paul Le Bourlay, Louis et Yves Bogard.

Entourant les familles, les associations patriotiques avec leurs drapeaux, dont une forte délégation de l'A.N.A.C.R. conduite par le Président de la section de Guémené Joseph Le Douaron. M. Serge Moëlo, Conseiller Général, Maire de Silfiac, qui présidait, a retracé l'itinéraire de nos trois camarades morts pour la Liberté et pour la Paix. Nous nous faisons un devoir de publier cette page d'histoire qui honore la commune résistante de Silfiac.

"Le 25 Avril 1944, très tôt le matin, le bourg de Silfiac était cerné par les forces d'occupation et plusieurs Résistants faits prisonniers. Aux côtés de Paul Le Bourlay, de Louis et Yves Bogard, il y eut aussi Joseph Le Corre de Lescouêt-Gouarec, Joseph Hamonic, Lucien Le Cunff et André Le Gall de Silfiac. Ils furent d'abord conduits dans la campagne de St Aignan ; seuls Joseph Hamonic et Lucien Le Cunff furent relâchés à ce moment là. André Le Gall et Yves Bogard subirent d'affreuses tortures à Pontivy puis à Locminé. Louis Bogard et Paul Le Bourlay furent conduits directement de St Aignan à Locminé où ils furent également torturés. Après une hospitalisation à Vannes, André Le Gall fut transféré à l'Ile de Groix d'où il réussit à s'enfuir.Paul Le Bourlay, Louis et Yves Bogard et Joseph Le Corre, emprisonnés au Fort de Penthièvre, y vécurent les pires atrocités ; dernière étape, la Citadelle de Port-Louis.

Leurs familles furent longtemps sans nouvelles d'eux et espéraient les voir rentrer un jour d'un camp de concentration. Mais, ce ne fût pas le cas, seul Louis Bogard fut libéré à la fin de la guerre mais gardait de graves séquelles de cette période. Après Port-Louis, il avait été transféré à Fresnes puis en Allemagne. Courant 1945, un charnier fût découvert à Port-Louis, renfermant 69 corps. Plus tard on découvrit également un 70ème corps, celui d'une femme. Ils furent donc fusillés en Juin ou Juillet 1944.

Louis Bogard était né le 12 Février 1917. Il fut mobilisé en 1937, démobilisé à Muret le 7 Septembre 1939. Il s'engagea dans les F.F.I. début 1944, dans le 5ème Bataillon. Il fut déporté à Bernau en Allemagne le 30 Juin 1944. Il avait la Croix de Guerre et la Médaille Militaire.

Yves BOGARD ...

Yves Bogard était né le 14 Août 1921. Il s'engagea dans les F.F.I. en même temps que son frère dans le 5ème Bataillon.

Paul Le Bourlay était né le 21 Mars 1920 à Langoëlan. Il est venu avec ses parents, sabotiers à Silfiac, seulement quelques mois après sa naissance. Après des études secondaires à Guémené/Scorff, il s'engage dans la Marine en 1937. Après cinq ans dans l'Armée, il revint à Silfiac et Plélauff où ses deux frères étaient sabotiers à partir de 1942. Il s'engagea dans les F.T.P.F. en 1943".

En conclusion, M. Serge Moëlo, Maire, appelle à la vigilance et à l'action plus que jamais nécessaires. "Nous devons nous mobiliser contre le racisme et l'asservissement de l'homme". Notre cérémonie d'aujourd'hui ne se situe pas seulement dans une dimension historique ; les leçons de l'histoire doivent servir au présent. Cette cérémonie donne donc une dimension d'actualité à la notion de Résistance.

Je forme le voeu que la page ne soit pas tournée sur le sacrifice de Louis et Yves Bogard et de Paul Le Bourlay, comme s'il s'agissait de quelque chose qui ne nous concerne plus, mais qu'au contraire nous sachions tirer les leçons qu'ils nous transmettent parce que leur message est encore - malheureusement - d'actualité.

14 JUILLET 1944

BATAILLE DE KERVERNEN

PLUMELIAU : HAUT-LIEU DE LA RÉSISTANCE

Suite du RÉCIT DU COLONEL MARCEL LE GUYADER

Vers la mi-juillet, la 4ème Compagnie placée sous les ordres du capitaine BERNARD, de son nom Alphonse LE CUNFF, déjà vieux résistant, entreprenant, ouvert et d'un très beau courage, dispose, outre ses trois chefs de section, Georges LE CORVEC, Paul THOMAS, tous deux officiers mariniers, Bénoni LAMOUR, ancien combattant des brigades internationales en Espagne, de trois adjoints immédiats, dont le lieutenant LE TOUZE, appelé CLAUDE, qui assure les fonctions de commandement en second de l'unité. Parmi les maquisards, les plus âgés ont satisfait à leurs obligations militaires, d'autres ont appartenu à l'Armée dite d'Armistice, les autres ont abandonné leurs études ou leur formation professionnelle. Tous font preuve d'une rare détermination.

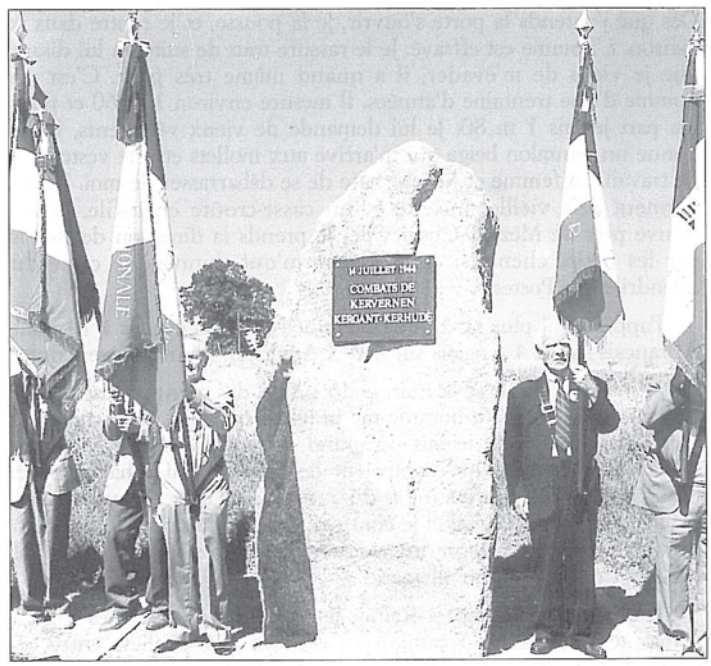
Vers le 10 juillet, la compagnie, qui pour des raisons évidentes de sécurité, pratique un nomadisme de tous les instants, s'installe dans le triangle composé par les trois hameaux de KERVERNEN, KERGANT, et KERHUIDE avec PC à KERVERNEN. Les habitants accueillent les maquisards avec une gentillesse et une spontanéité extraordinaires, qui vont droit au cœur des combattants. Et pourtant, ils n'ignorent pas les risques qu'ils encourent ! Ils méritent l'hommage de notre reconnaissance et ont bien mérité de la Patrie, même si celle-ci a parfois négligé de leur exprimer sa gratitude.

Aujourd'hui, en contemplant le paysage qui s'étend sous nos yeux, il est difficile d'imaginer, pour le profane, celui qui nous était familier, en juillet 1944, c'est-à-dire bien avant que le remembrement n'ait saccagé l'équilibre naturel qui régnait alors, même s'il présentait d'inévitables lacunes. A l'époque, les trois hameaux sont nichés dans des écrins de verdure. On y accède par des chemins creux, recouverts d'une épaisse végétation permettant la dissimulation à l'observation aérienne comme terrestre, communiquant tous entre eux et enserrant de petites parcelles de terre, bordées de hauts talus sur lesquels poussent fougères, ronces et autres plantes épineuses, les rendant difficilement franchissables.

Le maquis est bien protégé par son environnement, pour peu que chacun observe une élémentaire discrétion et que l'unité manifeste une mobilité permanente, car elle n'est pas à l'abri d'investigations de gens mal intentionnés à son égard, miliciens, policiers stupides - il y en eut - mais également dénonciateurs prêts à tout pour recevoir les trente deniers de Judas.

Le 12 juillet et non le 13, comme s'évertuent à l'écrire certains chroniqueurs mal informés, BERNARD est chargé de la réception d'un important parachutage d'armement et munitions, envisagé pour la nuit du 12 au 13, sur la base nommée en code "Malvoisin". Selon un ami maquisard ayant participé à ce parachutage l'opération se serait déroulée dans le secteur de Saint-Yves Bubry, qui se situe au coeur du pays Pourleth, soit à quelques 25 kilomètres de KERVERNEN, distance tenant compte des itinéraires en zig-zag, utilisant chemin et sentiers, évitant les axes routiers mal fréquentés ; sur ces pistes souvent à peine frayées, la progression est forcément lente et très fatigante. Un détachement de 50 à 60 hommes accompagne le capitaine, prélevé sur les trois sections, effectif minimum indispensable pour assurer la sécurité de la "drop-zone", la réception et la manipulation des containers, l'enfouissement des emballages et des parachutes et, enfin, le transport jusqu'au maquis des lourdes charges d'armes et de munitions, qui font des hommes de véritables animaux de bât. Les trois sections ne disposant encore que d'un seul fusil-mitrailleur par section, c'est celui de Kerhuide qui est du voyage, les maquisards de cette section ne disposant alors que de leurs seules armes individuelles, fusils anglais 303 et P.M. que nous appelons, à l'époque, mitraillettes.

Dès le retour du détachement en mission, le maquis fera mouvement, soit dans la nuit du 13 au 14, et se transportera à une vingtaine de kilomètres de ses emplacements actuels. Hélas, pour des raisons indéterminées, le parachutage est différé de 24 heures, BERNARD maintenu sur place et le déplacement de l'unité reculé à la nuit du 14 au 15. Ce contre-temps funeste va être terriblement lourd de conséquences.



La stèle inaugurée en 1944 ...

En effet, renseigné sur la structure et l'implantation du maquis par quelqu'ignoble félon, l'ennemi va disposer de délais, certes courts, mais néanmoins suffisants, pour investir le périmètre des trois villages.

Des enseignements tirés du combat, il ressort que l'informateur à la solde de l'ennemi connaît parfaitement les lieux. Lors de sa mise en place et sa marche d'approche, l'ennemi va, en effet, éviter tous les sentiers et chemins creux. Dans la nuit noire, nos patrouilles, contre lesquelles il se gardera bien d'intervenir, passeront à maintes reprises au travers de son dispositif sans jamais le déceler. Il se tiendra à distance raisonnable des postes des sentinelles qui ne réussiront pas à le détecter à temps. Manifestement, grâce à la trahison, il aura pu monter une opération parfaite dans son utilisation du terrain, qui n'aurait pas été possible par l'utilisation seule des cartes d'Etat-Major.

Robert LE BELLER a été le premier mort de ce tragique 14 juillet 1944. Il était mon ami. Je l'avais admis dans mon groupe de résistance de Pont-Augan en février 1944. Il était gai, plaisantait constamment. Il avait un humour particulier qui n'atteignait jamais l'ironie blessante. Courageux on pouvait toujours compter sur lui. Il est tombé en héros. La Marine, à laquelle, comme son Père, il se destinait, peut éprouver une légitime fierté d'avoir su former de tels hommes, dignes héritiers des légendaires fusiliers-marins de l'Amiral RONARC'H.

(à suivre)

MES QUATRE ÉVASIONS

Récit de Guy LE CITOL - S.A.S.

Dans nos numéros 110 et 111 nous avons relaté le périple de notre ami Guy LE CITOL, S.A.S. du 2ème R.C.P. Son départ pour l'Angleterre à partir de Morlaix à bord d'un canot de 4,50 m en compagnie de son père, son parachutage près de Saint-Marcel, son arrestation, son évasion d'un train de déportés, dans la nuit du 30 juin au 1er juillet 1944.

Voici la suite de son récit alors qu'il vient de sauter du train en marche ...

À la sortie du village je frappe à une porte mais les gens se méfient et ils ne veulent pas ouvrir. A la deuxième maison c'est pareil.

À la troisième j'insiste tellement que l'on finit par venir voir. Dès que j'entends la porte s'ouvrir, je la pousse, et je rentre dans la maison. L'homme est effrayé. Je le rassure tout de suite en lui disant que je viens de m'évader, il a quand même très peur. C'est un homme d'une trentaine d'années. Il mesure environ 1 m 60 et pour ma part je fais 1 m 80. Je lui demande de vieux vêtements, il me donne un pantalon beige qui m'arrive aux mollets et une veste bleu de travail. La femme et lui ont hâte de se débarrasser de moi. Ils me donnent une vieille musette et un casse-croûte et je file. Je me trouve près de Mézière-Charleville. Je prends la direction de Reims par les petits chemins, car les gens m'ont donné une carte du calendrier des Postes.

J'apprendrai plus tard que nous nous sommes évadés à 14 dont 8 Français sur 9, 4 Anglais sur 4 et 2 Américains sur une trentaine.

Je marche le jour et la nuit, je dors dans des granges. Juste avant d'arriver à Retchel, un homme me prévient qu'il y a un barrage à 2 km. Je le remercie et je fais un grand détour. De loin je vois une dizaine d'Allemands qui contrôlent les gens. Je l'ai échappé belle. L'homme qui m'a prévenu a dû remarquer mes chaussures de parachutiste. Après Retchel je continue sur la grande route qui n'en finit pas. J'entends venir un camion, je lui fais signe de loin. Il s'arrête, c'est un camion allemand.

Je demande s'ils vont à Reims, ils vont jusqu'à Vitry les Reims. Je monte à l'arrière du camion en cachant mes souliers entre les fagots de bois. Il y a un Allemand assis sur les fagots, il me sourit, et moi je fais de même. Nous parcourons une trentaine de kilomètres.

À l'arrivée, je remercie le soldat allemand et je descends de l'autre côté du camion. Je marche vite tout en baissant mon pantalon en appuyant mes mains dans mes poches. Je fais encore une dizaine de kilomètres, et j'arrive dans Reims en pleine alerte. les rues sont désertes.Tout à coup devant moi, une patrouille allemande, je ne peux pas faire demi-tour. Je remets mes mains dans les poches toujours pour baisser mon pantalon au maximum, et je marche le plus vite possible. Les Allemands me regardent mais ne s'arrêtent pas. Je traverse Reims et je m'arrête dans un café près du village de Chillois. Je demande une bière, après l'avoir bu, je demande combien je dois. La patronne me dit 2 F *50.* Je n'ai que 2 F Elle me dit que ça ne fait rien et que j'ai l'air étrange. En fait d'étrange je ne suis pas bien du tout, j'ai des ampoules forcées, et cela me rend malade. Cette personne me fait rentrer dans la cuisine et me dit que je peux avoir confiance en elle. Je lui raconte mon évasion. Elle me donne un rasoir, et après avoir fait un brin de toilette je me soigne les pieds. Quelques temps après sa fille arrive. Elle fait partie de la Résistance. Elle a déjà fait partir des aviateurs américains pour l'Angleterre. Je vais avec elle voir le maire de Thillois pour avoir une fausse carte d'identité, mais le maire refuse. Il se méfie de moi. Il ne me reste plus qu'à continuer la route.

Je prends la direction de Château-Thierry. Monsieur et Madame Poulet de Thillois m'ont donné de quoi manger pour continuer mon voyage et aussi un peu d'argent. Ceci me permet dc m'offrir une bière quand je ne trouve pas de fontaine sur ma route, une eau que l'on peut boire en toute confiance, car en ce temps-là les champs n'étaient pas pollués comme maintenant avec leurs pesticides.

Un jour je m'arrête dans le café d'un petit village. Le patron me demande d'où je viens, et je lui réponds que je viens de Mézières et que mon usine a été bombardée, et que je retourne chez moi à Lorient. Justement la maîtresse d'école du village est aussi de Lorient. J e demande alors s'il est possible de la rencontrer.

Il la fait prévenir et me voilà reçu chez cette dame. Elle est très contente de voir un gars du pays, je lui explique mon périple. Il se trouve qu'elle fait partie d'un réseau, avec son mari qui lui peut circuler. Il a une camionnette et vend des fruits, légumes et épicerie. Je reste 2 jours enfermé dans une chambre au dernier étage de l'école, en attendant que l'on vienne me chercher. Le 3ème jour, deux FFI arrivent avec un vélo pour moi et me conduisent à Fere-en-Tardenois où je suis logé au Château des Bruyères chez un chef de la Résistance. Un photographe vient faire des photos pour ma carte d'identité. On me donne la carte d'un mort. Son nom est Duchêne Pierre, avec les yeux bleus et le teint pâle, alors que j'ai les yeux marrons et le teint mat. Enfin il ne faut pas être trop difficile.

Le lendemain de mon arrivée, avec un groupe de 3 FFI, nous partons la nuit pour démonter les plaques de signalisations aux carrefours des routes et nous allons les enterrer dans une sablière. Cela dure 3 nuits. Je pense qu'il y a mieux à faire. Je leur demande s'il serait possible de faire sauter un train. Ils vont essayer de trouver le matériel. En effet, le lendemain on nous livre le plastic, les détonateurs et le cordon bickford. Mais le cordon est très humide et je pense que ça ne marchera pas. La nuit nous allons mettre les charges.

Le lendemain un cheminot a retrouvé les charges. La capsule de déclenchement a bien sauté, mais le cordon bickford étant mouillé, les détonateurs n'ont pas fonctionné.

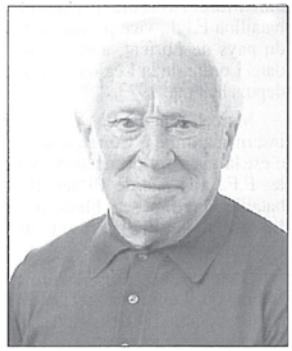
Deux jours plus tard on me demande de tuer une femme qui a dénoncé des FFI. Comme ils ont remarqué qu'elle fait toujours le même trajet, on me la désigne. Je dois la suivre lorsqu'elle sortira du village, on me donne un revolver à barillet.

Au moment voulu, je la suis à 100 mètres, mais elle s'est aperçue que je la suis. Elle commence à pédaler de toutes ses forces, elle a du comprendre ce qui l'attend. Moi aussi je force l'allure. Je la poursuis pendant 500 mètres. Après un virage, je ne la vois plus, elle n'a pu rentrer que dans un terrain couvert de taillis. Moi aussi je roule sur le sentier puis je pose mon vélo et pendant près de quinze minutes, revolver au poing, je cherche et ne la trouve pas. Aujourd'hui, je suis bien content de ne pas l'avoir retrouvée. Je n'ai pas ça sur la conscience, quoique cette fille méritait la mort. Voyant que je perds mon temps, je décide de continuer ma route et de traverser la ligne de feux en Normandie. Je préviens le chef de réseau et je vais prendre un vélo. Le lendemain je pars pour la Normandie. En une seule journée j'arrive à Gisors, en roulant sur les routes secondaires, c'est plus prudent. Mon oncle Marcel habite près de Gisors, au Bois Gelou c'est un village où je suis venu voir mon grand-père avec mes parents quand j'avais 5 ans. En arrivant à l'entrée du village, près de la première maison, je vois une dame. Je lui demande si elle connaît Monsieur Marcel Ponteau ? Elle me répond bien sûr, je suis sa femme. Alors je me présente et donc ma tante m'invite à entrer. Mon oncle est là, mais il est très malade et il reste couché. Il est mort six mois plus tard. Il est vraiment heureux de me voir et il se lève. Il est comme tous dans la famille personne n'a de nouvelles de mon frère et de moi depuis que nous sommes partis pour l'Angleterre. Mon oncle me donne de vieilles chaussures, avec ça je me ferai moins remarquer.

(à suivre)

LOUIS BOULVAIS - COURAGEUX RESISTANT

Croix de guerre



Louis Boulvais est né à Lizio dans le Morbihan en Juillet 1913, il aura donc 87 ans en cette année 2000. Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R. depuis sa création, il participe en compagnie de son épouse Germaine, à toutes les cérémonies du souvenir, à nos assemblées générales. C'est l'un des doyens de l'A.N.A.C.R. du Morbihan, solide, malgré le poids des ans. Sa passion depuis des années : L'apiculture.

La rédaction d'"Ami-Entends-Tu" a recueilli les souvenirs de Résistance de notre ami Louis, dont chacun connaît la modestie. C'est son épouse Germaine, associée à son action patriotique, qui a consigné sur un cahier son "journal de marche" d'Août 1943 à Août 1944.

Voici son récit :

"Je vais essayer de me remémorer tous les évènements qui ont marqué cette période, mais il y a plus de 50 ans de cela et parfois ma mémoire me fait défaut. Mon mari, Louis Boulvais, fut engagé officiellement par Emile Guimard, le 1er Juin 1943. Dès 1943 il a donc participé à plusieurs coups de mains dans la région de Ploërmel, Malestroit, Lizio et Saint-Servant (sabotages, parachutages, etc ...) et il a fait l'agent de liaison avec Annick Perrotin entre Plumelec et Paris.

- Septembre 43 : Place des Ternes ; - Octobre 43 : Gare Montparnasse : il avait rendez-vous avec le Colonel Rémy. - Octobre 43 : Une forteresse volante américaine avait été abattue au-dessus de Guillac, Louis se trouvait là. Il a sauvé un aviateur américain en l'aidant à passer le canal. Il s'est également occupé d'un autre aviateur blessé dans le dos, qu'il a transporté chez Eugène Guimard (frère d'Emilie) avant de téléphoner au Docteur Garçon. Malheureusement les Allemands sont arrivés et ont fait prisonnier le soldat américain. Louis a été recherché pendant quelques jours. Il a fallu se camoufler.

- Novembre 43 : Emile Guimard nous demande d'héberger trois aviateurs tombés d'une forteresse volante en revenant d'un bombardement sur Saint-Nazaire. Nous les avons gardés au Lehé pendant un mois. Nous leur avons donné des vêtements. Avant leur départ pour l'Angleterre, nous avons été obligés de les envoyer quelques jours chez M. et Mme Bernard au bourg de Saint-Servant, parce que nous étions en plein travaux d'agrandissement de notre petite maison d'une seule pièce.

- Mi-Décembre 43 : Louis ramène les trois aviateurs à la maison. Nous les habillons le mieux possible et il part avec eux, ainsi qu'un autre Français (de Rennes), condamné à mort par les Allemands. Ils ont marché jusqu'à Plumelec, où M. Simon leur a offert un bon repas, puis ils sont repartis à travers champs en direction de Vannes. Malheureusement, quand ils sont arrivés à la gare, le train était parti. Ils ont dû attendre le suivant. Ce qui n'a pas été simple car il y avait de nombreux Allemands dans la gare et ces 3 aviateurs grands et forts ne passaient pas inaperçus. Ils possédaient chacun une carte de "sourd-muet".

Enfin après quelques péripéties, ils sont arrivé à Douarnenez où un agent de liaison devait les mettre en lieu sûr en attendant l'embarquement pour l'Angleterre. Ce qui fut fait. Leur message, convenu entre nous, passa sur les ondes-radio dès leur arrivée en Angleterre. "Bonjour à Pépette de la part de ses trois amis". Pépette c'était notre petite fille Annick qui avait à ce moment-là 29 mois. Donc nous étions rassurés sur leur sort. message reçu en janvier 1944.

- Avril 44 : Louis était en mission à Paris. Raymond Guimard nous demande, à ma belle-mère et à moi, de bien vouloir héberger quatre Nantais, des réfractaires qui voulaient s'enrôler dans la Résistance.

Personne ne les connaissait. Etait-ce vraiment des réfractaires ou des miliciens travaillant pour les Allemands ? Nous les avons hébergés. Après le repas ils sont allés dormir dans le grenier. Inutile de vous dire que nous avons passé une nuit blanche, bien que nous étions gardés par des gars de Quily en armes.

Tout s'est bien passé. Les quatre gars sont restés chez nous tout le mois d'avril et, début mai, ils ont été dirigés ailleurs. Après beaucoup de péripéties ils sont revenus combattre à Saint-Marcel.

- Mai 44 : Louis participe au sabotage de la voie ferrée Ploërmel-Questembert-Malestroit, en compagnie des capitaines Dessus et Gloux.

- Fin Mai 44 : Louis, M. Kerhouas et M. Le Bihan (instituteur à St-Guyomard) aident quatre Géorgiens qui voulaient déserter. M. Kerhouas les héberge puis les dirige sur le camp de Saint-Marcel où ils ont combattu aux côtés des Résistants.

En mai également, Louis ravitaille en armes Marcel Le Drogo, minotier à Josselin et Maître Perrot, notaire à la Trinité-Porhoët.

- Juin 44 : Louis participe avec Emile Guimard, le colonel Maurice, Alexis Barin, Raymond Guillard, René Alain, Henri Tanguy et la famille Pondard, fermiers à La Nouette en Saint-Marcel, à l'installation du camp de Saint-Marcel, en vue de l'arrivée des maquisards du Morbihan et des parachutistes.

- 16 Juin 44 : Louis part (six F.F.I. et deux parachutistes) faire un coup de main : chercher de l'essence qui venait d'être livrée dans une station à Saint-Jean-Brevelay. A l'aller, ils ont été attaqués à hauteur du Château des Timbrieux en Cruguel par une compagnie d'Allemands qui ont dû avoir plusieurs blessés. Ils s'en sortent indemnes, seulement un blessé léger. Au retour de Saint-Jean-Brevelay, le groupe est attaqué à Plumelec par les Allemands qui étaient de garde au Moulin et qui tirent à la mitrailleuse. Heureusement pas de blessés. Au retour, à Serent, un motard allemand les repère, faisant trois passages successifs. Ils le tuent et le ramènent à Saint-Marcel, ainsi que sa moto.

- Juin 44 : Camp de Saint-Marcel - Tous les résistants sont réunis. Après les parachutages d'armes et de munitions, les

(Suite page 16)

LOUIS BOULVAIS - COURAGEUX RÉSISTANT

(suite)

parachutistes arrivent avec le colonel Bourgoin (Le Manchot), leur chef. L'abbé Huet, vicaire à Lizio vient célébrer la messe le dimanche.

- 18 Juin 44 : Combat de Saint-Marcel. Louis conduit les blessés à la Clinique de Malestroit avec Mme Lapierre, infirmière.

Le colonel Bourgoin et son Etat-Major, ainsi que le colonel Morice, installent leur PC chez nous du 18 juin au 15 juillet.

- 20 Juin 44 : Après la débâcle de Saint-Marcel, Louis camoufle dans un champ, à côté du petit village du Bois du Gué en Saint-Servan-sur-Oust, les jeeps parachutées à Saint-Marcel et abandonnées par les parachutistes. ceux-ci les reprendront un mois après, vers le 25 juillet.

Les maquisards étaient sérieusement recherchés. Durant cette période nous avons hébergé de nombreux parachutistes et maquisards. Il fallait tout réorganiser, le réseau était dispersé un peu partout. Ce n'était pas facile car les Allemands étaient toujours là, méfiants et plus méchants.

- Juillet 44 : Après le coup de main des Allemands au village de Kerhuel en Plumelec, les 12 et 13 juillet, les maquisards, sérieusement recherchés, furent obligés de se disperser. C'est là que fut tué le capitaine Marienne ainsi que plusieurs parachutistes et maquisards.

- 5 Août 44 : Théophile Trégaro, de Bréna, Caillot de Quily et mon mari font un coup de main, mais ils sont repérés par les Allemands.

Le lendemain matin, ils sont arrêtés sur la route de Josselin au Roc Saint-André, fouillés, déshabillés et condamnés à mort.

Les Allemands les emmènent sur la lande de Meslan et les obligent à creuser leur tombe à l'aide d'une petite pelle dont le manche aiguisé les blessait aux mains. Entre temps, un camarade prévient le capitaine Villard, qui transmet la nouvelle à Londres.

Des avions anglais bombardent une première fois. Les Allemands sont obligés de se camoufler. L'un d'eux s'approche de mon mari et lui dit : "Si avion revenir, vous partir, sinon jamais retour à la maison".

Au deuxième bombardement les camions prennent feu. Il y a de nombreux blessés, des morts. Pris de panique, les Allemands se sauvent. Louis fait de même à travers champs et en fin de soirée, il rentrait à la maison. Malheureusement, un des camarades avait eu le bras arraché lors du bombardement et il décédait.

Quelques jours après, c'était la Libération. Le cauchemar était terminé. Quelle joie de pouvoir respirer à nouveau dans une BRETAGNE LIBRE.

****

DISTINCTIONS :

- Un diplôme américain du Président Eisenhower pour le remercier d'avoir hébergé trois aviateurs tombés en Bretagne.
- Une Croix du Combattant volontaire de la Résistance.
- Une citation avec Croix de Guerre et étoile d'argent.

Marcel RAOULT

Officier de la Légion d'Honneur

C'est avec plaisir que nous apprenons que notre ami Marcel Raoult, président de l'amicale du 7e bataillon F.F.I., vice-président du comité de l'ANACR du pays de Lorient, a été promu au grade d'officier dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Il était chevalier depuis le 8 mai 1973.

Marcel à 19 ans dans les F.F.I.

Marcel a choisi très tôt le métier de marin. Il est inscrit maritime à Concarneau à l'âge de 14 ans. Puis c'est la guerre, l'occupation, notre ami s'engage dans les F.F.I., à l'âge de 19 ans. Il combat au sein du 7e bataillon F.F.I. et sera blessé le 7 août 1944 à Caudan. La croix de guerre avec deux citations vient récompenser son courage.

C'est la libération ! Notre ami s'engage dans la Marine qu'il quitte en 1971 avec le grade d'officier en chef des équipages de la flotte. Retour à la vie civile où il occupe différents postes de direction.

En 1977, Marcel est élu conseiller municipal de Clohars-Carnoët, puis adjoint au maire et enfin maire depuis 1980.

Près d'un quart de siècle au service de ses concitoyens, Marcel est aussi resté fidèle aux idéaux de la Résistance qu'il défend ardemment.

Pour la haute distinction qui lui a été décernée au titre du Ministère de la Fonction publique, nous le félicitons chaleureusement.

SAINT-TUGDUAL

Le comité ANACR DE Guémené, Saint-Tugdual, a tenu son assemblée générale le 27 février, en présence de Léon Moru, représentant le bureau départemental.

Le président Jospeh Le Douaron a rappelé le rôle principal de l'association, le devoir de mémoire et la pérennité des idéaux de la Résistance, la défense des droits.

"Il faut lutter avec persévérance, et ce sera dans l'union que nous obtiendrons satisfaction", devait-il dire, avant d'ajouter : "Il ne nous faut pas oublier la fraternité et l'amitié dont nous faisions preuve dans la clandestinité".

Mme Maryvonne Le Fur, le maire et présidente d'honneur de l'assemblée, a assuré tous les membres de l'ANACR de son attachement aux anciens de la Résistance, et leur a fait part du danger du fascisme et par la même occasion, elle a dénoncé les atrocités de la guerre de Tchétchénie.

Ceux qui désirent adhérer à la section peuvent s'adresser à Jospeh Le Douaron, route de Locuon, à Saint-Tugdual.

Le bureau a été reconduit comme suit : président, Joseph Le Douaron ; vice-président, Alfred Fouillen ; secrétaire, Louis Heurtebis ; trésorière, Félicie Nicol; trésorier-adjoint, Raymond Mahé ; porte-drapeau, Joseph Gouelo ; responsable des Amis, Christian Perron.

Assitaient aussi à l'assemblée, MM. Paul Lavolé, maire de Priziac, et Daniel Noguellou, maire de Ploërdut.

AUBERGE DE KERNOURS

Rond-Point - 56700 KERVIGNAC

RESTAURANT - BAR

(5 Salles pour groupes)

Cadre agréable et fleuri - Parking privé

Cuisine traditionnelle - http/www auberge

Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53

ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ...

HENNEBONT

- perpétuer les idéaux de la Résistance
- Solidaires des démocrates autrichiens

Soixante participants à l'assemblée générale du comité d'Hennebont de l'ANACR en présence de M. Gérard Perron, maire et de notre président départemental, Charles Carnac. M. le maire d'Inzinzac s'était excusé.

Le président Pierre Garrec rappelle les raisons d'être de l'ANACR : "Défendre et perpétuer les idéaux de la Résistance, vigilance face aux nostalgiques du nazisme ; défendre les revendications des anciens résistants ..."

Pierre, au nom des 97 adhérents, proteste contre la diminution de 2 % du budget du secrétariat d'état aux anciens combattants et victimes de guerre.

Le président départemental rappelle les prochaines manifestations commémoratives.

- le 8 mai dans chaque commune ;
- le 10 mai à Caudan et Lorient (55e anniversaire de la victoire)
- le 23 mai, cérémonie à la mémoire des 70 fusillés à la citadelle de Port-Louis.
- le 4 juin à Pontivy, congrès départemental.

Et les traditionnelles cérémonies dans le département (précisions dans le prochain numéro d'"AMI").

Le rapport financier présenté par Albertine Trecan est adopté.

Le bureau est reconduit. Président, Pierre Garrec ; vice-président, Jean Ribler ; secrétaire, Yves Jehanno ; trésorière, Albertine Trécan ; porte-drapeaux, Charles Le Calvé et Marcel Tanguy.

L'arrivée au pouvoir en Autriche de l'extrême droite raciste et antisémite, développant des thèses néo-nazies, interpelle les anciens résistants.

Une motion appelant à la vigilance est proposée. Elle apporte son soutien total aux démocrates autrichiens qui se mobilisent par centaines de milliers pour préserver les valeurs démocratiques menacées.

Motion adoptée à l'unanimité avec l'appui du maire M. Gérard Perron.

Les participants se sont ensuite rendus au monument aux morts où une gerbe a été déposée par le maire et Charles Carnac.

PRESQU'ILE DE QUIBERON

L'assemblée générale du comité de l'ANACR s'est tenue le 6 février en mairie de Quiberon sous la présidence de M. Jean-Michel Belz, maire.

Le président Claude Hinterberger, après avoir remercié les deux municipalités de Quiberon et Saint-Pierre-Quiberon, pour leur aide, présente le bilan d'activité de la section. Participation aux cérémonies et au Conseil départemental de l'ANACR ...

Le rapport financier du trésorier Yves Chauvat est adopté.

Claude Hinterberger rappela les points positifs enregistrés par les anciens combattants l'an passé :

- maintien de la 1/2 part accordée aux possesseurs de la carte du Combattant dans le calcul de l'impôt sur le revenu ;
- levée de la forclusion pour l'obtention de la C.V.R. et assouplissement des conditions requises pour l'obtenir ;

Par contre le président Hinterberger regrette la diminution du budget des anciens combattants, de 1,97 % par rapport à celui de 1999.

Il regretta également la parcimonie avec laquelle sont octroyées les distinctions de tous ordres, particulièrement la Légion d'Honneur.

Il souligne la "discrétion" des médias en 1999 sur les débarquements de Normandie et de Provence. Evoquant la catastrophe de la marée noire, il appelle à la solidarité.

Albert Rolland, ancien directeur d'école à Quiberon, intervient sur le respect de la réalité historique des évènements souvent déformés par les revues touristiques.

Le colonel Marcel Le Guyader rend hommage aux S.A.S. et à leur commandant Pierre Puech-Samson, décédé récemment.

Ange Le Guennec précise que les mutilés de guerre peuvent être exonérés de la taxe de 15 % figurant dans les contrats d'assurance automobile, sous certaines conditions et propose son aide aux membres qui seraient intéressés.

Le bureau 1999 est reconduit à l'unanimité pour l'an 2000.

Bureau :

Présidents d'honneur : le colonel Marcel Mollo, le colonel Marcel Le Guyader, Ange Le Guennec ; Président actif, Claude Hinterberger ; Premier vice-président, Alexandre Pierre ; Vice-présidentes : Marie Le Nain, Madeleine Tretton ; Vice-présidents : Célestin Jacob, Albert Rivier ; Trésorier, Yvon Chauvat ; Trésorier-adjoint, Jean Bouhebent ; Porte-drapeau, Henri Raze ; Membres : Jean Belz, Raymond Lamour, Francis Lescoët, Roger Le Sénéchal.

NOS CAMARADES DISPARUS

◆ LORIENT - PLOUAY
Etienne CARDIET

Notre ami Etienne, Président d'Honneur de l'A.N.A.C.R. du Pays de Lorient, directeur de publication d'"AMI-ENTENDS-TU", nous a quitté à l'âge de 86 ans. Ses obsèques ont été célébrés à Plouay en présence d'une foule nombreuse rassemblée dans l'église paroissiale. Marcel Raoult, Président de l'Amicale du 7ème Bataillon F.F.I., membre de l'A.N.A.C.R., lui a rendu un hommage particulièrement émouvant. Etienne s'engage très tôt dans la Marine. Lors du sabotage de la flotte à Toulon en 1942, il est second maître mécanicien. Libéré, il rentre à Plouay où il exerce, associé avec son beau-frère Jacques Follo, la profession de camionneur. Etienne rejoint alors la Résistance, le groupe O.R.A. du Commandant Muller qui deviendra le 7ème Bataillon F.F.I.

Etienne est sergent chef à la 4ème Cie du Capitaine Rialland. Il défilera en tête de sa section dans Plouay libéré le 6 Août 1944. Le 7 Août au matin, il sert de soutien aux blindés américains qui libèrent Gestel. Il parviendra le 7 Août 1944 jusqu'aux hauteurs de Kerlétu qui dominent Lorient où les américains perdront deux gros chars Shermann. Mais ce même jour, le véhicule de liaison de l'Etat Major de la division américaine est anéanti sur la route de Pont-Scorff près du passage à niveau de Bivière. Les Américains reculent et Etienne et son groupe évacuent Gestel qui ne sera libéré qu'en 1945.

Les Résistants F.F.I. installent leur ligne de front et bloquent les allemands dans la poche de Lorient. A la libération de Lorient, Etienne monte son entreprise de travaux publics qui deviendra SOTRAMA. Il exercera des responsabilités à la Chambre de Commerce et dans diverses organisations professionnelles. Il avait le coeur sur la main et a aidé de nombreuses associations en difficultés.Il a contribué au développement de notre revue dont il deviendra le directeur de publication.

◆ LOCMINE : Jean KERMORVAN

Décédé le 15/10/1999, à l'âge de 77 ans, originaire de Saint-Jean-Brevelay, il était membre de l'A.N.A.C.R. du Comité de la région de Locminé. - Ancien réfractaire du S.T.O. - Engagé volontaire pour la durée de la guerre au 8ème Bataillon F.F.I. du Morbihan, puis affecté au 41ème R.I.

◆ LORIENT : Marcel GUEGUEN

Notre ami Marcel Guéguen nous a quitté à l'âge de 78 ans. Profondément attaché aux valeurs de la Résistance, c'était un fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., participant à ses activités. Combattant des Forces Françaises de l'Intérieur, il contracte un engagement pour la durée de la guerre en Juin 1944. Marcel a servi sous les ordres du Commandant Le Coutaller dans le secteur de Nostang et Kervignac, il prend part notamment à la bataille de Sainte Hélène en Septembre 1944. Au nom de la famille, son fils Claude remercie l'A.N.A.C.R. pour l'hommage solennel rendu par les Porte-Drapeaux et la délégation de notre association conduite par le Président Charles Carnac.

◆ CAUDAN : Pierre EVEN

Membre de l'Association des Français Libres, Pierre était également un fidèle adhérent de l'A.NA.C.R., Résistant de la première heure.

Entré à l'Ecole des apprentis-mécaniciens de Lorient en 1937 - Rejoint la France Libre dès Juin 1940 - Fait toute la guerre sur l'Aviso Cdt DOMINE (citation) et termine Quartier-Maître mécanicien - Après la guerre, poursuit sa carrière de marin dans la Marine de Commerce (Ch. du Méritime Mme) Malgré son état de santé, est toujours resté fidèle à l'Association des Français Libres, même s'il ne pouvait plus suivre les activités de la Section.

Etait titulaire des décorations suivantes : Médaille Militaire, Croix de Guerre 1939/45 à l'Ordre de la Division, Croix du Combattant Volontaire avec agrafe 1939/45, Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, Médaille commémorative de la France Libre, Médaille coloniale, Chevalier du Mérite Maritime.

◆ SAINT-TUGDUAL : Marcel LE MOUAL

Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., Marcel est décédé au mois de Décembre 1999, à l'âge de 79 ans. Ancien F.T.P. de la Compagnie "Marseillaise" (Capitaine Albert - Jean Dinahet) a participé à de nombreuses actions contre l'occupant. Ses camarades de combat et ses nombreux amis lui ont rendu hommage au cimetière de Guéméné sur Scorff.

◆ PLOUAY :
Marcel GARBAYO

Notre ami Manuel Garbayo (Basque Espagnol) est décédé le 17 Novembre 1999.Il était arrivé à Lorient en 1940 après avoir séjourné au camp de Gurs dans les Pyrénées. Ayant déjà connu la guerre avec l'écrasement de la République Espagnole par Franco et Mussolini avec l'aide d'Hitler, il n'hésita pas à donner de sa personne comme agent de liaison dans un premier temps, puis à faire partie d'un groupe armé vers la fin de la guerre.

◆ LANGONNET : André PITON

Né le 16 Mai 1923 à Plestan (Côtes d'Armor), notre ami est décédé le 1er Février 2000. Au terme de sa carrière dans la région parisienne, il était venu en retraite à Langonnet. Fidèle adhérent, présent à toutes les réunions, André était très attaché aux valeurs et à l'esprit de la Résistance. Engagé volontaire au 9ème Bataillon F.F.I. (Bataillon Corsaire), a participé à deux parachutages dans le secteur de Lamballe, à des transports d'armes et d'explosifs. Le 3 Août 1944, à l'occasion d'un accrochage avec l'ennemi, récupération d'une moto et d'une automobile. Les 14 et 15 Août 1944, libération du Cap Fréhel. A compter du 24 Août 1944 , Front de Saint-Nazaire puis à compter du 23 Décembre 1944, l'encerclement de la Poche de Lorient dans le secteur de Locoal-Mendon-Nostang et Kervignac jusqu'à la reddition le 10 Mai 1945. Notre ami était titulaire de la Croix du Combattant.

AUX FAMILLES DE NOS CAMARADES DISPARUS NOUS PRÉSENTONS NOS SINCÈRES CONDOLÉANCES.

55e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LORIENT

8 Bataillons des Côtes d'Armor y participaient ...

Invités gracieusement par la municipalité de Lorient, nous serons nombreux, anciens F.F.I. du 22, à assister à ces manifestations le 10 mai 2000 ...

SUR LES POCHES DE L'ATLANTIQUE 7 SEPTEMBRE 1944 - 10 MAI 1945

Août 1944 : Depuis le débarquement des Alliés sur les plages normandes le 6 juin, c'est l'Insurrection Nationale.

En Bretagne, harcelés par les Forces Françaises de l'Intérieur, les troupes allemandes abandonnent le terrain et les colonnes alliées, après leur percée sur le front de Normandie, peuvent ainsi progresser très rapidement.

Fin août, la Bretagne est libérée à l'exception de Brest, Lorient et Saint-Nazaire où les Allemands se retranchent dans des poches qu'ils tiennent à conserver.

Brest, dont l'importance stratégique n'est pas à démontrer, va être libéré par les Américains le 18 septembre 1944 après un pilonnage intense et de durs combats.

Cependant, les Alliés, préférant concentrer toutes leurs forces dans leur offensive en direction de l'Allemagne, laissent sur leurs arrières les poches de Lorient et de Saint-Nazaire et ce sont les Forces Françaises issues de la Résistance qui vont hériter de ce front d'un type particulier.

A la fin du mois d'août 1944, toutes les formations issues du maquis ayant participé aux combats pour la libération du département sont regroupées au sein d'unités plus homogènes et c'est ainsi que sont constitués les bataillons F.F.I. dont plusieurs vont venir assiéger les forces allemandes retranchées dans Lorient.

Dans un premier temps ce sont les bataillons F.F.I. du Morbihan qui se trouvent seuls face aux Allemands mais ils ne peuvent, sans recevoir des renforts, assurer l'encerclement de la poche.

En effet, l'armée ennemie est forte de 26 000 hommes et dispose d'un formidable armement dont une artillerie de 233 canons de plus de 75 mm, d'une batterie de 203 sur l'Ile de Groix ainsi que de canons montés sur affûts mobiles, le tout représentant une puissance de feu considérable. Ces forces sont placées sous les ordres du Général Fahrmbacher.

L'Etat-Major régional à Rennes, dont le chef du 3e Bureau était Marcel Hamon (Colonel Courtois dans la Résistance), demande donc à l'Etat-Major F.F.I. des Côtes du Nord d'envisager l'envoi d'unités sur le front de Lorient pour renforcer les bataillons du Morbihan.

Jean LEJEUNE
chef du 3e bureau F.F.I. des Côtes du Nord

Le Lieutenant Colonel Le Hegarat (Marceau dans la Résistance) chef d'Etat-Major F.F.I. des Côtes du Nord et son adjoint le Commandant Hudo (Jacky dans la Résistance) se rendent sur place étudier la situation et prendre contact avec les autorités militaires chargées d'organiser le siège.

Suite à leur rapport, les décisions sont prises et ce sont 8 bataillons des Côtes du Nord qui vont venir en renfort sur le front de Lorient, le Commandant Jean Le Jeune, chef du 3e bureau F.F.I. étant chargé de coordonner leurs mouvements.

Toutes ces formations, qui vont prendre l'appellation de Forces Françaises du Morbihan et auxquelles il faut ajouter une unité du Loir et Cher (les Corps Francs Valin de la Vaissière d'un effectif de 1 100 hommes répartis en 2 bataillons) vont constituer avec les bataillons du Morbihan et du Finistère la 19e Division d'Infanterie sous le commandement du Général Borgnis des Bordes, la 19e Division d'Infanterie faisant elle-même partie de la 3e Armée Française placée sous les ordres du Général de Larminat.

SAINT-BRIEUC : Assemblée Générale

Le samedi 19 février 2000, au Centre Charner, les membres de l'ANACR se sont retrouvés comme chaque année pour leur assemblée générale.

Le secrétaire Pierre Petit en a fait le rapport moral rappelant le travail effectué en 1999.

Participation à toutes les manifestations patriotiques avec nos fidèles porte-drapeaux, Robert Sarazin, Roger Montreu et Louis Pural.

En accord avec le comité de liaison de la Résistance et de la Déportation, nous avons participé au concours de la Résistance, préparation du sujet, conférences dans les collèges et lycées (François Philippe, Maurice Le Tonturier, Jean Boulmer, Louis Masserot et Pierre Petit). Nous avons corrigé les devoirs avec tous les précités mais aussi Odette Lucas-Dubois et André Montfort.

Nous avons participé à la distribution des prix par notre présence et notre financement (achat de livres). Cette année la distribution avait lieu au collège Le Braz, haut-lieu de la résistance dans le 22.

Tom Hillion, Pierre Martin et moi-même avons assisté à la réunion du bureau national à Paris pour la préparation du congrès de l'an 2000 qui se tiendra à Saint-Brieuc, les 20-21-22 octobre.

Nous avons malheureusement subi en 99, la perte de camarades. Robert Cadec qui fut longtemps notre président, François Philippe, membre du bureau départemental, Raymond Robin, Mme Le Mehauté et récemment Georges Le Couey.

L'année 2000 sera bien chargée avec le congrès national et le congrès départemental le 8 avril à Lamballe. Nous avons préparé le concours de la Résistance en assistant aux réunions organisées par l'académie des Côtes d'Armor et intervention dans les collèges.

L'année 2000 sera également le 55e anniversaire de la Libération de Lorient et nous serons très nombreux à nous y rendre.

Le secrétaire termine en vous demandant de rester très vigilant face à la résurgence du nazisme et du fascisme en Europe. Nous, anciens Résistants, anciens Déportés sommes inquiets par l'arrivée au pouvoir en Autriche d'un parti prônant les thèses nazies. Soyons vigilants.

Ce pays n'a jamais reconnu sa responsabilité dans l'holocauste. Il feint d'ignorer la période 39-45, où il fut le plus fervent admirateur d'Adolf Hitler. Dans les écoles et lycées l'histoire s'arrête en 1920.

Saluons la réaction de la jeunesse qui manifeste par centaines de milliers pour la démocratie.

Le nazisme c'est 50 millions de morts. Ne recommençons pas Munich. Exigeons de nos parlementaires qu'ils soient intraitables devant le renouveau du nazisme.

Pierre PETIT.

De gauche à droite : Paul Lamandé et Madame, Pierre Petit, Lionel Aubanier et Thomas Hillion.

Comité de Tréguier
Cérémonie de Plougrecant

Comme chaque année l'ANACR du Trégor a organisé avec la municipalité de Plougrescant, une cérémo,ie du souvenir à la stèle de Crech-Chapel, une vingtaine de drapeaux et une centaine de personnes étaient présentes à cette commémoration à la mémoire des cinq camarades ramassés par la soldatesque allemande à Penvenan dans la rue qui aujourd'hui porte le nom de rue des Patriotes.

Ils se nommaient : Boulard François, Le Goff Louis, Le Goff Paul, Le Bonniec Charles, Le Bervet Roger, tous les cinq de Plougrescant et Prud'homme Guy de Penvenan, ils étaient en mission de reconnaissance.

Dès 1940, François Boulard, enfourchant son vélo a commencé la Résistance en parcourant routes et chemins distribuant les tout premiers tracts clandestins qu'on a vu dans la région, ces tracts, il allait les chercher par kilo à Lannion, ils étaient imprimés à Morlaix et il les distribuait lui-même.

François et ses camarades furent à l'origine de l'organisation de la Résistance dans la région du Trégor. En novembre 1943, avec le réseau Dalhia, il participe à l'organisation du départ du bateau "La Horaine" après avoir, lui et son épouse Marie-Josephe aidés des amis de Plougrescant et de Buguelès en Penvenan à cacher et nourrir les 20 personnes qui devaient partir pour l'Angleterre dont la plupart étaient de futurs combattants des Forces Françaises Libres et quelques aviateurs alliés. Quand Yvon Jézéquel revient d'Angleterre avec son radio, il débarque sur la côte bretonne et c'est chez François, qu'il connaît comme un patriote sûr, qu'il trouve le gîte et le couvert.

Les pêcheurs, les marins bretons jouent un rôle particulièrement décisif dans les liaisons avec Londres.

Ce monument dédié à six de nos camarades symbolisera pour toujours leur lutte héroïque.

C'est à la veille du débarquement allié, le 5 juin 1944, que François et ses camarades sont arrêtés, torturés à Plouaret, ils seront condamnés à mort par un simulacre de tribunal militaire allemand à Lanvollon, puis assassinés par les nazis qui, après les avoir massacrés, dissimuleront leurs corps ; ils n'ont jamais été retrouvés, aussi ce monument est leur sépulture, il sera un appel constant gravé dans le granit à poursuivre l'idéal de la Résistance.

La Résistance naîtra dans les profondeurs de notre peuple comme ce fut toujours le cas quand notre pays fut envahit, elle réunira les hommes de parti et des sans parti, ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas.

Restons vigilants, unissons nous avec les Amis de la résistance ANACR contre la résurgence des idéologies bestiales du fascisme, du nazisme et du racisme qui ne sont mortes ni en Allemagne, ni en Italie, ni en Espagne, ni en Autriche, ni même en France, luttons contre les falsificateurs de l'histoire comme il y a 55 ans, nous devons vaincre pour que les hommes puissent vivre dans la paix, la liberté de la France et de tous les pays de cette planète et connaître le bonheur auquel chaque être humain a droit.

Pour l'an 2000, la cérémonie du souvenir à Crech-Chapel en Plougrescant aura lieu le dimanche 4 juin 2000.

Ci-dessous : vue de la cérémonie ...

C'est un Briochin Paul LAMANDÉ, ancien déporté, grand invalide, membre de l'ANACR depuis toujours, qui est l'heureux bénéficiaire du premier prix de la tombola 99 de l'ANACR. Un prix de 6 000 F lui a été remis par les présidents et le trésorier de l'ANACR 22.

SAINT-BRIEUC DANS LA NUIT DU 9 AU 10 MARS 1943

DEUX FELDGENDARMES SONT ABATTUS PLACE DE LA GRILLE

Récit du Commandant JACKY

Le 10 mars 1943 au matin, les langues marchaient bon train : "Vous avez su, deux boches ont été ratatinés hier soir, place de la Grille. L'un est mort, l'autre est à l'hôpital. On dit qu'il n'en a pas pour longtemps".

On ne le criait pas sur les toits. Ces mots étaient chuchotés d'oreille à oreille.

"Mais qui diable a bien pu faire ça ! C'est vraiment du culot..."

Oui, il fallait en avoir du culot, de l'audace, comme disent les gens. Il a fallu attendre la libération pour que l'on connaisse l'auteur de cet exploit héroïque.

Nous l'avons rencontré l'autre jour, chez lui, dans sa petite maison, déjeunant avec sa femme et ses quatre enfants. Il nous accueille avec le sourire. Cet homme simple, au regard souriant, de taille normale, voici notre héros, voici Armand Guillou.

- Dites-nous, cher Armand, voulez-vous nous raconter comment vous avez abattu les deux feldgendarmes, place de la Grille en 1943.

- Ah ! oui. Je m'en rappelle bien, je vous l'assure. Des "trucs" comme ça on ne les oublie pas de sitôt.

- Nous vous écoutons.

MALEDICTIONS : CINQ BOCHES !

- Reportons-nous, si vous voulez bien, en 1943. les boches sont là. Ils reviennent de Russie. Ils sont au repos en somme. Nous avons reçu l'ordre de les harceler, de détruire l'impression de sécurité qu'ils éprouvent en arrivant en France. Ils vont dans les cafés, ils dorment avec des filles perdues. Nous devons faire sauter ces cafés coûte que coûte.

Le 9 mars au soir, notre objectif est un café situé près des Halles. Quatre hommes feront partie de l'opération : Léon, Cosson, Toanen et moi-même. Toanen et Léon arrêtés par la S.P.A.C. ensuite et fusillés à Rennes le 8 juin 1944. Cosson, arrêté lui-aussi, ne dut son salut qu'à une évasion sensationnelle du commissariat de police, rue Vicaire, à l'aide d'un drap cordé.

Nous voilà partis. Je porte la bombe dans ma musette sur le dos, bombe fabriquée de nos mains mais dont les résultats sont excellents. Nous avons chacun un pistolet passé dans la ceinture. Nous descendons la côte Saint-Pierre. Avant d'arriver place de la Préfecture, nous nous séparons. Léon viendra avec moi déposer l'engin, les deux autres feront le guet.

La nuit est assez sombre. C'est le black-out. Nos souliers ne font pas de bruit. Nous avançons rapidement les yeux habitués à l'obscurité. Nous tournons à côté des halles. Malédiction ! Cinq boches sont là dont deux feldgendarmes. Je sens que ça va se gâter. Faisons comme si de rien n'était. Soyons deux promeneurs. Il n'est pas tout à fait 22 heures. Nous avons encore le droit de nous promener.

CASSE-CROUTE QUE JE REPONDS !

Un cri retentit pendant qu'une lampe électrique se braque sur nous. "Halte ! papirr !"

- On est refait, je dis au copain. Sortons les papiers. Ils sont en règle. S'ils ne vont pas plus loin, on s'en tire.

L'un des feldgendarmes avise ma musette sur mon dos.

- Casse-croûte que je réponds.

Le boche ne s'estime pas satisfait. Il met la main sur ma musette.

- Pas touche que je pense, et d'un réflexe je lui décoche un uppercut qui le fait reculer. Il s'accroche à mon cache-col dans sa chute.

Aussitôt je mets ma main à la ceinture.

Le boche se met à gueuler, c'est bien le mot : "Pistole ! Pistole !"

Il n'a pas le temps de continuer. J'ai sorti mon pétard et "pan, pan ! Je lui colle deux balles dans le coffre".

Mon camarade Léon a réagi de la même façon. En même temps que moi, il a déchargé son arme sur l'autre feldgendarme qui s'est écroulé. Les trois autres boches se sont écartés. Mais tout ceci s'est passé en un clin d'oeil, bien moins le temps qu'il ne faut pour le raconter.

Nous ne restons pas à leur administrer les derniers sacrements. Musette au dos nous détalons par la rue Fardel pour nous retrouver tous dans la Vallée et de là nous rentrons chez nous.

Nous avons eu chaud mais nous sommes contents. Chacun de nous est rentré chez soi.

ET LE LENDEMAIN AU BOULOT

- Avez-vous bien dormi cette nuit-là ?

- Ma foi, je dois avouer que je n'ai pas ronflé mais quand même j'étais content de moi. Le lendemain j'étais au boulot comme si rien ne s'était passé.

- Les boches n'ont pas pris d'otages, je crois !

- Non, ils ont simplement infligé une amende de deux millions à la ville de Saint-Brieuc. Je ne sais pas si elle a été payée. Entre nous, j'estime que c'était payer bien cher la peau de deux feldgendarmes.

- Vous en avez fait bien d'autres actions de ce genre ?

- Oh ! oui et si vous voulez, je vous les raconterai une autre fois.

Nous quittons le capitaine F.T.P., Armand Guillou, non sans l'avoir félicité comme il le mérite. De ces exploits, Guillou ne tire aucune gloriole, aucune vanité. Il a agi en Français, tout simplement. Puisse donc ses compatriotes prendre exemple sur lui.

" ÉPOPÉES GLORIEUSES DE LA RÉSISTANCE DANS LES CÔTES D'ARMOR"

Jean HUDO, Commandant "JACKY"

par François Philippe

Jean Hudo ? Je l'ai rencontré pour la première fois en 1940. Nous venions d'être admis au Concours d'Entrée à l'Ecole Normale d'Instituteurs ou, plus exactement, au concours de recrutement de la première promotion d'Elèves-Maîtres ... car, Vichy, rendant les communistes, les internationalistes, les laïques et ... les enseignants "responsables" de la défaite avait supprimé les Ecoles Normales! Nous avions alors entre 15 et 17 ans.

Octobre 1940 voit les nouveaux Elèves-Maîtres s'installer au Lycée A. Le Braz. Je n'ai pas le sentiment que l'on nous y attendait. N'allions-nous pas amener la perturbation dans un établissement huppé ? ... N'allions-nous pas nous comporter comme des "éléphants" dans un magasin de porcelaine ? ... L'avenir allait démontrer que nous étions à la hauteur de la dramatique situation que tous les Lycéens allaient vivre!

Parmi les "gars" de "notre" promotion"AURORE", je revois, après plus d'un demi-siècle, Jean Hudo, le chapeau mou légèrement incliné sur l'oreille gauche, arriver de son allure décontractée, un sourire ironique sur les lèvres, à l'angle des rues Henri Servain et Poulain-Corbion, à l'ombre des arbres du parc de Bellecize, où l'administration du Lycée avait relégué notre classe. Jean nous était, dès cette époque, apparu comme un joyeux compagnon, doté d'une forte personnalité. Il allait prouver au cours des mois qui suivirent que nous ne nous étions pas trompés. C'est lui qui allait prendre l'initiative de créer le premier groupe de Résistance au sein du Lycée ... Il en devint, naturellement, le chef incontesté. C'est lui qui allait lancer les premières actions en collaboration avec le F.P.J. des Cheminots (F.P.J. : Front Patriotique de la Jeunesse). (1)

C'est lui qui réussit à se sortir sans dommage de la grande rafle du Lycée le 10 Décembre 1943 ... (2) mais qui dut, en contrepartie passer dans la clandestinité! C'est encore lui que je rencontrais régulièrement au cours de l'hiver 43-44, quand, devenu cadre F.T.P. itinérant, il faisait face à ses responsabilités départementales, se déplaçant dangereusement, à bicyclette, de l'Est à l'Ouest des Côtes du Nord. C'est enfin lui qui allait passer, du mouvement des jeunes des F.U.J.P. (Front Uni des Jeunesses Patriotes) à l'organisation militaire, et faire partie, à la fin du printemps 44, de l'Etat-Major F.F.I. en compagnie de "Marceau" et Aguirec. Après les combats de la Libération, Jean décida de tenter une carrière dans l'armée ... Il y parvint, et de quelle manière! Le Commandant "Jacky" de la Résistance allait devenir successivement : le Lieutenant-Colonel Hudo, puis le Colonel Hudo avant de nous revenir, à Saint-Brieuc, en retraite, dans l'uniforme de Général ... grandi, mais toujours fidèle à ses convictions. Il était resté attaché aux valeurs qui unissent vraiment les hommes : courage, sens critique, sens des responsabilités, patriotisme, goût de la liberté et de la justice. Il était,de plus, pénétré du sentiment qu'il avait à remplir un "devoir de mémoire".Il pensait qu'il devait rappeler, aux jeunes générations, ce que fut "notre combat", "notre vie" secrète de Lycéens, puis "notre vie" de clandestins, à l'heure où nous n'étions plus nous-mêmes, où nous vivions sous de fausses identités, avec de faux-papiers mais avec de vraies angoisses et des peurs véritables. Il aurait voulu que le récit de nos actions ait une valeur pédagogique afin que nos luttes passées évitent à nos petits-enfants les affres de la tyrannie et leur laissent uniquement la joie et le bonheur ...

... Malgré son destin exceptionnel, Jean n'avait jamais oublié qu'il était un "fils du peuple" ... et c'était là sa grandeur!

(1) le triangle Postollec-Bescam-Diguerher en place fin 1941 au dépôt à Saint-Brieuc.

(2) le 10 Décembre 1943, la Gestapo arrête dans l'enceinte du Lycée, 21 élèves accusés de faits de Résistance. Trois d'entre-eux (Salaün, Le Cornec, Geffroy) seront fusillés au Mont-Valérien en Février 1944. Sur les 18 autres, 8 seront déportés en mai : 3 seulement reviendront ... C'est par un coup de chance que J. Hudo échappa aux arrestations.

ROSTRENEN - SAINT-NICOLAS

L'assemblée générale du Comité de l'A.N.A.C.R. de Rostrenen-St Nicolas s'est tenue le 15 Janvier 2000 à St Nicolas avec la participation de 50 camarades. Etaient également présents M. Michel Connan, Maire de St Nicolas, M. Yves Lozac'h famille de déportés ainsi que Louis Laporte, Vice-Président et J.M. Guéguen, Porte-Drapeau de l'A.R.A.C. Après avoir excusé les malades et les absents, le Secrétaire René Morvan fit observer une minute de silence à la mémoire des disparus en 1999. Après le compte rendu d'activités 99 ainsi que financier, la discussion fut ouverte avec la participation de Jean Le Jeune, sur les tâches qui nous attendent pour la nouvelle année 2000...

- Congrès départemental et national - 55ème anniversaire du 8 Mai et 10 Mai à Lorient - cérémonies commémoratives locales, rafles, Garzonval, La Pie.

Travail de mémoire à l'exemple de notre ami André Thomas, qui nous remis son témoignage écrit de la rafle du 11 Juillet 44 où il fut arrêté, il avait 11 ans. A l'issue de l'assemblée, une gerbe fut déposée au Monument de la Résistance. Un repas pris en commun au restaurant clôtura la journée des Anciens Combattants de la Résistance, de leurs familles et amis.

LANVOLLON - PLOUHA

Le Président a présenté ses voeux aux sociétaires. L'année 99 a été calme et le concours de pêche n'est plus qu'un souvenir. Le devoir de mémoire est notre principale préoccupation car un pays sans mémoire doit craindre pour son avenir. L'année 2000 sera riche en manifestations : outre les cérémonies traditionnelles, 1) le Congrès Départemental à Lamballe - 2) Pour le 55ème anniversaire de sa Libération, la ville de Lorient invite les Résistants à d'importantes cérémonies le 10 Mai - 3) Le Congrès National se tiendra les 20, 21, 22 Octobre à Saint-Brieuc. Nous attendons 1100 délégués venus de toute la France, parmi lesquels les plus grands noms de la Résistance, comme le Colonel Rol Tanguy, un des Libérateurs de Paris et Robert Chambeyron. L'Assemblée Générale s'est terminée par le "Pot de l'Amitié" - J. Drillet -

LE BUREAU :

Président : Joseph Drillet - Tél : 02 96 22 42 63 (Plouha) - Vice-Président : Louis Bouder - Tél : 02 96 70 27 43 (Lanvollon) - Secrétaire-Trésorier : Pierre Lalès - Tél : 02 96 70 25 04 (Lanvollon) - Trésorier-Adjoint : François Hérisson - Tél : 02 96 70 08 60 (Tressignaux) - Secrétaire-Adjoint : Germain Guervenno - Tél : 02 96 21 79 10 (Pommerit Le Vicomte) - Membres : Denise Arthur, Yves Gal, Madeleine Hénin, Paul Morvan, Jean Guillou, Jean Ballouard. - Relation avec le Bureau Départemental : J. Drillet, P. Lalès, L. Bouder - Porte-Drapeaux : Louis Bouder, Guillaume Le Floch, Léon Uro.

Notre cliché ci-dessous :

56e anniversaire de la rafle du 10 décembre 1943 au Lycée Le Braz

COMITÉ DE GOUAREC-CORLAY

A l'occasion de l'assemblée générale du 27 novembre au Haut-Corlay, le président Basile Bernard fit un compte-rendu des activités de l'ANACR pour 1999.

Un bilan toujours positif malgré le décès de quatre camarades mais aussi de François Philippe qui devait, comme chaque année, présider notre assemblée.

Pour ce qui est de l'an 2000, elle sera encore très chargée avec le congrès départemental de Lamballe, mais aussi le 55e anniversaire de la Libération de Lorient. Basile évoqua également la tenue, pour la première fois, du congrès national de l'ANACR à Saint-Brieuc en octobre prochain.

Jean le Jeune, après avoir tiré les conclusions a rendu un hommage particulier à François Philippe, trop tôt disparu, il devait ajouter : "Ma tâche n'est pas terminée, nous sommes dans la commune du Haut-Corlay, haut-lieu de la résistance durant l'occupation. Je suis venu ici à plusieurs reprises à la rencontre du colonel Marceau, chef des F.F.I. On se trouvait en sécurité dans cette localité patriote. François Philippe connaissait bien aussi cette région ; sur sa proposition nous avons décerné à une famille du village de Rescaradec, le diplôme de la reconnaissance pour service rendu à la résistance. Il s'agit de François et Adolphine BOSCHER dont les deux fils, Honoré et Yves étaient FTP, hélas eux aussi disparus.

La maison de la famille Boscher, comme il est mentionné sur le diplôme, était un lieu de rendez-vous pour la résistance en général et pour les responsables en particulier, mais aussi pour les aviateurs alliés tombés sur notre sol.

Tous trouvaient chez M. et Mme Boscher gîte et couvert.

Ce diplôme va être remis à leur fille, Mme Marie-Thérèse Gauthier par notre camarade José Le Corre, résistant de Corlay qui fut hébergé dans cette accueillante demeure.

Madame Gauthier est très émue. L'assistance debout, applaudit chaleureusement.

LE CAMP "SANATORIUM"

Le Camp de "Repos" (par Yves LÉON)

Notre camarade Yves Léon déporté à Bergen-Belsen, un fidèle de l'ANACR, vient de publier un ouvrage, 55 ans après, sur les souffrances innommables qu'il dut subir lorsqu'il avait 20 ans.

Nous en publions un court extrait ; mais c'est le livre dans son entier qu'il faut lire (ANACR Centre Charner - Saint-Brieuc).

"Je perdis toute notion du temps dès notre arrivée à Bergen-Belsen. Nous n'avions ni montre, ni calendrier, et pendant les trois mois vécus dans ce camp, je ne su jamais ni l'heure, ni le jour, ni le mois que je vivais. Tout était fait pour nous déshumaniser.

Il était interdit de se couper les cheveux. Les S.S. décidaient de cette opération lorsqu'ils jugeaient que nos cheveux étaient assez longs. Nous ne pouvions jamais nous asseoir (pas de tabouret) et la nuit quand la place le permettait, il fallait s'allonger sur le sol mouillé et crasseux, les uns contre les autres pour avoir moins froid.

Je restais des mois dans la crasse, sans jamais pouvoir me raser ni me laver. Nous disposions d'une gamelle pour deux, trois ou quatre. la journée commençait très tôt le matin ; Il ne faisait pas encore jour. Les Kapos entraient en trombe dans notre baraque en hurlant "Austehen loss, loss, schwein (debout, vite, vite, cochons)". Matraque en main, ils commençaient leur journée en cognant de toutes leurs forces. Malheur à ceux qui ne pouvaient éviter leurs coups. Ils s'acharnaient sur ceux qui ne pouvaient se relever assez vite, et souvent ne s'arrêtaient que lorsqu'ils constataient la mort de leur victimes.

Les carreaux des fenêtres étaient cassés, de ce fait, la pluie fouettée par le vent y pénétrait. La nuit, si nous n'avions pas pu trouver de place, l'eau nous tombait dessus.

J'eus la chance de ne pas prendre de mauvais coups. Il fallait sortir en courant. De chaque côté de la porte se tenait un "Kapo" et gare aux derniers. Quelques-uns étaient retenus pour balayer la baraque et sortir les cadavres qu'ils empilaient comme des rondins le long des murs.

Dehors après le réveil, il fallait très vite se mettre en rang, et nous partions vers la petite place pour le 1er appel de la journée. C'était un terrain vague avec des trous d'eau ; cela provoquait des poussées et des bousculades pour ne pas avoir les pieds dans l'eau, nous restions debout souvent pendant des heures. Dans les camps ordinaires les appels étaient vite expédiés parce que nous allions au travail, ici il n'y avait pas d'usine.

Comme des automates, nous attendions alignés, les épaules rentrées, voûtés sous la pluie, tremblant de peur de succomber sous les coups des S.S. Nous serrions les machoires pour résister au froid jusqu'à ce qu'elles se paralysent. L'attente était si longue que nous relâchions la position, mais les Kapos allant et venant devant nos rangs, nous rappelaient à l'ordre et à la discipline à coups de matraque. Des camarades tombaient sous les coups ou d'épuisement."

Robert CADEC témoigne ...

Voici la fin du récit de notre regretté camarade Robert Cadec, résistant de la première heure

(voir numéros 110 et 111)

... Entre temps le maquis a reçu un lieutenant S.A.S. Jean Morvan qui est originaire de Guingamp. Il met sur pied un parachutage qui aura lieu aux environs de Prat, soit entre Lannion et Guingamp, le 22 juin 1944 au soir.

Largage en deux passages de 120 caisses et containers. Retour au maquis avec l'armement embarqué sur des charrettes à roues pneumatiques, de cultivateurs volontaires.

Fin juin, en opération de surveillance avec mon groupe, à environ deux kilomètres du maquis, nous capturons deux Allemands qui se ravitaillaient dans une ferme.

Le 2 juillet au matin, vers 4 heures, alerte au maquis, nous sommes prévenus que des unités allemandes assez importantes cernent le maquis. Nous mettons tous les mains à la grenade défensive quadrillée. Notre tir est d'autant plus précis qu'il est court. Le décrochage et la dispersion sont décidés en trois groupes et trois directions différentes.

Dans la nuit du 18 juillet, le maquis tout entier remonte sur Paimpol. Nous constituons alors le maquis de Kerfot qui sera notre dernière base jusqu'à la libération de Paimpol, le 17 août 1944.

Nous participons à de nombreuses embuscades, le 18 juillet, le 30 juillet. Dans la soirée du 4 août, alors que le maquis compte 400 hommes, nous investissons la ville de Paimpol. Les mesures sont prises en vue d'éviter un retour des Allemands.

Le 6 août, violent accrochage avec une colonne ennemie.

Le 15 août, nous recevons le renfort d'un détachement des S.A.S. et de véhicules blindés américains qui, le lendemain, pulvérisent les positions du camp retranché de Plounez. Puis le 17 août, la garnison de Guilben capitulait.

Nous faisons 500 prisonniers. Paimpol est enfin libérée.

- Formation du 5e bataillon F.F.I. de Paimpol.

- Je suis nommé sous-lieutenant F.F.I.

- Le 5e bataillon F.F.I. devient le 16e bataillon F.F.M.B. A/C du 3 septembre 1944, en opération sur le front de l'Atlantique (poches de Lorient et de Saint-Nazaire). Je suis affecté en qualité d'officier de renseignements du bataillon, puis comme chef de section.

Je suis démobilisé le 18 décembre 1948, homologué au grade de sous-lieutenant F.F.I. Par décision ministérielle du 12 juin 1968, je suis rayé des cadres de réserve et admis à l'honorariat de mon grade de lieutenant à compter du 30 juin 1968.

NOS CAMARADES DISPARUS

◆ MAEL-CARHAIX/ CALLAC
François LE PENGLAOU

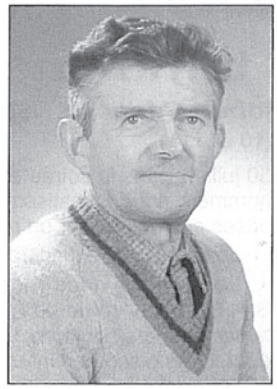
François LE PENGLAOU vient de nous quitter à l'âge de 80 ans. François était, depuis plusieurs années, le Co-Président délégué de notre comité local. Dès septembre 1943, il avait fait front à l'ennemi : diffusion de journaux clandestins, propagande anti-nazie, sabotages. Il participa activement à la libération du secteur. Le 19 Août 1944, avec un groupe de camarades, il décide de continuer la lutte et prend la direction de la capitale. Après de nombreux accrochages avec l'ennemi aux abords de Paris, il y entre derrière les automitrailleuses du Général Leclerc. Par la suite, François a continué le combat activement sur les terrains politique et syndical. Fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., il participait à toutes les cérémonies. Une foule immense, recueillie et émue, parmi laquelle Jean Le Jeune, Président d'Honneur Départemental de l'A.N.A.C.R. et Thomas Hillion, Président Départemental de l'A.N.A.C.R. , lui a rendu un dernier hommage au Crématorium de Carhaix le 11 Février dernier.

Le Président, Yves Bournot.

◆ SAINT- BRIEUC : Georges LECOUEY

Georges Lecouey, un fidèle de l'A.N.A.C.R. est décédé le 10 Janvier 2000 à 77 ans. Georges, Résistant émérite, vaillant Combattant de la 2ème Compagnie du 1er Bataillon du 71ème R.I., participa durant de longs mois à l'encerclement de la Poche de Lorient et à sa reddition le 10 Mai 1945. Il fit une exemplaire carrière comme plombier à la ville de Saint-Brieuc, tout en étant Caporal Chef volontaire de la Compagnie des Sapeurs Pompiers. Nous assurons sa famille de notre profonde tristesse, encore un ami qui nous quitte.

◆ BEGARD - Albert LE ROY



Albert LE ROY a tiré sa révérence le 28 Décembre 1999, à l'âge de 80 ans. Unanimement apprécié à Bégard et Pédernec (où il fut Conseiller Municipal pendant 18 ans), Albert était la gentillesse même, un homme de coeur, toujours souriant et ouvert à tous. Comme quelques uns de sa génération, il avait refusé Pétain, le nazisme et toutes les horreurs commises par ces deux régimes. Très vite engagé dans la Résistance, il participa au sein de la Compagnie Jean Porchou de Bégard, à la libération du Trégor, puis à la Poche de Lorient. Rentré dans ses foyers, il reprit sa vie de cultivateur comme si de rien n'était, ayant comme il disait "simplement fait son devoir", ce qui ne fut pas le cas de beaucoup d'autres ...

A ses quatre filles, à son fils Jean-François, à toute sa famille, le Comité de Bégard de l'A.N.A.C.R. et les Amis de la Résistance, présentent leurs plus sincères condoléances.

P. MARTIN.

◆ LANNION

Camarades disparus au cours de l'année 1999 :

TOUSSARD René, Montchanin 71210 :

A participé aux combats de Coat-Névénez en Pommérit-Jaudy le 9 Juillet 1944. Envoyé par le Commandant Maurice en mission de renseignement à Lannion, il est arrêté par la feldgendarmerie de Lannion et conduit au poste de commandement, où il subit d'abominables tortures de la part de ses geôliers. Condamné pour être exécuté, quelques instants avant de passer au supplice suprême, malgré son état de délabrement physique, il réussit à s'évader, il est caché et soigné par des amis de Lannion.Il rejoint ses camarades du maquis pour prendre part à la Libération des secteurs de Lannion et Tréguier. Il poursuit l'ennemi sur le Front de Lorient et de Saint-Nazaire jusqu'au 10 Mai 1945, date de la capitulation de l'ennemi. Il avait contracté un engagement volontaire au titre du 16ème Bataillon Rangers.

POSTIC Henri, Pluzunet, 22140 :

A pris une part active à la Libération des secteurs de Lannion et de Tréguier. Il a poursuivi le combat contre l'ennemi sur le Front de l'Atlantique à Lorient et à Saint-Nazaire jusqu'au 10 Mai 1945, date de la capitulation de l'ennemi. Il avait contracté un engagement volontaire au titre du 15ème Bataillon F.F.M.B.

LAGADEC Joseph, Lannion, 22300 :

Les cinq frères, combattants de la Résistance, dont un fusillé à Ploufragan le 6 Mai 1944, un autre tué au combat dans le secteur de Callac, le 3ème interné pour faits de Résistance à l'ennemi, le 4ème combattant volontaire de la Résistance. Quant à Joseph, il était l'imprimeur clandestin de tracts pour la Résistance, qu'ils tiraient la nuit à l'imprimerie Mauger de Lannion. Toute le famille Lagadec était impliquée dans la Résistance contre les teutons nazis.

L'A.N.A.C.R. présente ses condoléances aux familles.

DONS A "AMI-ENTENDS-TU"

Lavanant Paul (St Brieuc) 325 F, Léon Yves (Plérin) 225 F, Penanguer Roger (Sanary) 90 F, Postolec Roger (St Brieuc) 75 F, Asset Charles (Merdrignac) 20 F, Amis de la Résistance 100 F, Aulanier Lionel (Pedernec) 50 F, Martin Pierre (Bégard) 100 F, Gleyo Edouard (St Lo) 150 F, Jégou François (St Brieuc) 25 F, Le Lévrier Jean (St Brieuc) 25 F, Mme Maucer (Rostrenen) 260F, Le Meur Henri (Rostrenen) 260 F, Mme Cleuziou Annick (Rostrenen) 60 F, Jauvin Michel 60 F, Mme Trubuilt Eliane30 F, Mme Le Bourg Yvonne 10F, Mory Amédée 50F, Connan Jean 50 F, Diguerber Marcel 50 F, Comité de Plestin-Les-Grèves 150 F.

NE CHERCHEZ PLUS

les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEU R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR- PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM OR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT L ARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIE NT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN L EUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEU R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLO EMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR- PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PL AGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMO

Votre pavillon et son terrain, ou votre appartement vous y attendent...

le foyer d'ARMOR

21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT
Téléphone 02 97 64 22 70

"AMI ENTENDS-TU"

- Rédaction -Maquettes - Photos : Jean MABIC
- Trésorerie - Administration : Denis GRENIER
- Fichier - Routage : Armand GUEGAN

PENSEZ A RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT A "AMI ENTENDS-TU"

S.A. EVENO Christian

Z.I. du Gaillec
56270 PLOEMEUR - Tel. 02 97 37 48 63

TOUTES ISOLATIONS INTERIEUR/EXTERIEUR

FONCIA ATLANTIQUE

Cabinets Lorientais associés :
Claude GREHAIGNE - SOGICOP

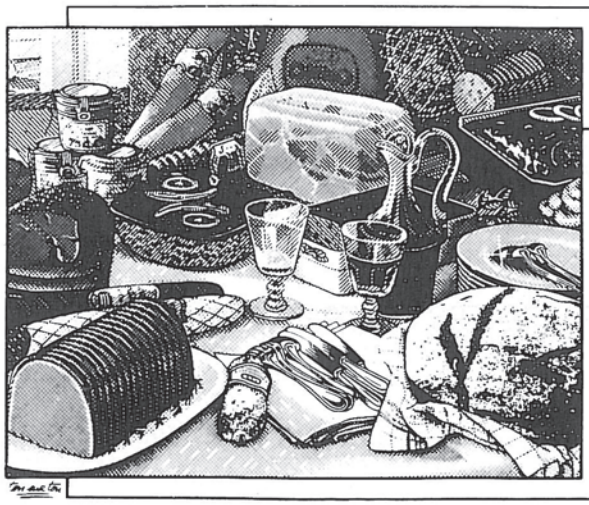
13-15, rue Auguste-Nayel
56325 LORIENT cedex
Tél. 02 97 21 26 75

4, rue Maréchal Joffre
56700 HENNEBONT
Tél. 02 97 36 43 33

Le Chêne d'Antan

Hervé DUCLOS
Maître Artisan Cuisinier
TRAITEUR

*Kermarec - **56240 BERNÉ***
Tél. 02 97 34 23 60



ONNO Bretagne

Siège Social, Services Commerciaux :

BP 52 - Route de Lorient
56302 Pontivy cedex
Tél. 02 97 25 06 30
Télex Onno Ptivy 730 959+

ONNO bretagne

Usines : Pontivy (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille-et-Vilaine).

Directeur de la publication : ÉtienneCARDIET - ***Siège :*** 140, cité Salvador Allendé - 56100 LORIENT

Dépôt légal 1e Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 773 D 73 AC

Les Plus Belles Fleurs

INTERFLORA

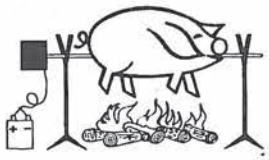
G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine — S.A.R.L. Succ.

LORIENT — **Tél. 02 97 21 05 56**

COCHOUI de COAT-ECUFF

Porcelet farci prêt à mettre sur le feu



Pour vos repas de famille, baptêmes, communions, mariages, d'entreprises, ou de copains.

FARCI A VOTRE GOUT

Prêtons gratuitement une [illegible]

Venez découvrir notre charcuterie à l'[illegible]

SUR LES MARCHÉS

de Moëlan , Lorient (Merville-Extérieur)

Hennebont, Quimperlé, Ploemeur

Télép[illegible]

02 98 [illegible] 70 97

DUCLOS

Fabrique d'escaliers bois

MENUISERIE

Z.A. de Berné

56240 PLOUAY

Tél. 02 97 34 20 06

s.a.r.l.

FRÈRES

SARIA®

Industries

Etablissements de LORIENT

♦♦♦

9, rue Florian Laporte - C.P. 16

56326 LORIENT CEDEX

Tél. 02 97 37 40 73

Fax 02 97 93 71 56

Transports GOULIAS Frères

LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS

Rue Gérard Philipe - **LANESTER** - Tél. 02 97 76 16 54

LE RELAIS DE STRASBOURG

SAINT-MARC - 56380 GUER

Grandes Salles pour :

MARIAGES - BANQUETS

SÉMINAIRES - RÉUNIONS

Tél. 02 97 22 02 07

E R A **"AUX ARMÉES RÉUNIES"**

distribution

Articles pour militaires
Médailles - Décorations (Expéditions)
ARMURERIE

Vêtements de chasse et de pêche
Coutellerie
Cadeaux

Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.

13, Rue Fénelon — LORIENT

Tél. 02 97 21 10 19

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ - RESTAURANT - BAR

CONFORT — TERRASSE

Bernard QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04

gan ASSURANCES

L'ÉNERGIE DE TOUS LES PROJETS

BRISSON

ASSURANCES

TOUTES BRANCHES

PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS

34, rue Lazare Carnot - LORIENT

Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21

Imp. Gautier - Le Gall - Lanester